

REVUE D'HISTOIRE DU BAS-SAINTE-LAURENT

VOLUME XIII NUMÉRO 2

PRINTEMPS 1988

5,00\$



Tourisme dans le Bas-Saint-Laurent

Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent

Publiée trimestriellement par la Société d'Histoire régionale du Bas-Saint-Laurent

C.P. 332,
Rimouski, Québec
G5L 7C3

Fondée par M. Noël Bélanger en 1973.

Conseil d'administration de la Société

Paul Lemieux, président
Jacques Proulx, trésorier
Jean-Pierre Bernard, administrateur
Claire Soucy, administratrice

Comité du patrimoine

Antonio Lechasseur, président

Comité de rédaction de la revue

Jean-Pierre Bernard
Paul Lemieux
Claire Soucy

Politique rédactionnelle

Les personnes intéressées à publier des articles, notes de recherche, notes bibliographiques ou comptes rendus peuvent faire parvenir leurs textes en tout temps.

Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour publier dans la *Revue d'Histoire*. Le comité de rédaction peut, dans certains cas, assurer un support technique aux amateurs. Les textes sont lus par le comité et recommandés, selon le cas pour publication. Les auteurs demeurent cependant responsables du contenu de leurs textes. Une invitation pressante est faite aux intéressés.

Dépôts légaux:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0381-8454

Société d'Histoire régionale du Bas-Saint-Laurent

Permis d'affranchissement au tarif de deuxième classe no 6605.

Publiée en mars 1988.

Sommaire

Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent

VOLUME XIII

NUMÉRO 2

PRINTEMPS 1988

Éditorial:

Paul Lemieux, président

30

Tourisme et Loisirs dans le Bas-Saint-Laurent - 1960-1986

Jean Larrivée, agent de recherche au GRIDEQ

31

Le tourisme dans le Bas-Saint-Laurent Le circuit de 1930

Claire Soucy

45

Le B.A.E.O., l'Entente Canada-Québec et le tourisme dans l'est.

Paul Lemieux

62

Nouvelles brèves

67

En page couverture:

Départ d'un autobus de touristes de l'Hôtel Voyer, Mont-Joli.
Archives du Canadien National Négatif 81.34.66

«Descendre dans le Bas-du-Fleuve»

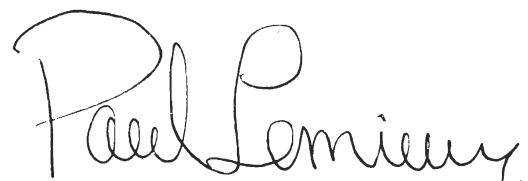
Leur présence dans le paysage n'étonne plus. Ils viennent, et reviennent, avec la régularité d'un métronome et la fidélité d'un vieux couple d'amoureux, le premier chaud rayon de soleil donnant le coup d'envoi d'une autre invasion. Ils, ce sont bien sûr les touristes, ces vacanciers qui pointent vers le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, à la recherche du dépaysement et de l'ailleurs.

De nos jours, «descendre dans le Bas-du-Fleuve» ne constitue plus un problème. Mais, si l'on se reporte au siècle dernier, la situation était un peu plus corsée. L'arrivée du chemin de fer, à Rivière-du-Loup en 1860 et à Rimouski en 1873, viendra remplacer le bateau comme principal moyen de transport pour accéder dans l'Est. Et au fur et à mesure que le train avance, des stations balnéaires à la mode s'implantent. Kamouraska, Notre-Dame-du-Portage, Bic et Métis-sur-Mer, entre autres, voient leur paysage se garnir de somptueuses résidences au fil des décennies. L'air salin est à la mode et, la richesse aidant, nos estivants amènent avec eux leurs habitudes de vie. Aussi, n'est-il pas surprenant de voir, en 1933, à l'ouverture du golf du Bic, que 9 des 11 administrateurs sont des citoyens, anglophones pour la plupart. À l'époque, un seul Rimouskois: Me Perrault Casgrain.

Mais déjà, en cette période de crise économique, la situation du tourisme avait changé. En 1929, l'ouverture du Boulevard Perron, qui ceinture la Gaspésie, allait désormais jeter le focus sur ce bloc de calcaire qu'est le rocher Percé. Et tout à fait involontairement, le Bas-Saint-Laurent allait devenir une région de passage. La question est toujours d'actualité.

Les pages qui suivent, retracent quelques étapes de notre histoire du tourisme. Il ne s'agit cependant pas d'une histoire complète, car, dans ce domaine, beaucoup de recherche reste à faire. Mais tout de même, c'est avec des éléments de notre passé, comme ceux que nous présentons aujourd'hui, qu'on finira bien par l'écrire cette histoire du tourisme dans le Bas-Saint-Laurent. Bonne lecture.

Paul Lemieux



Président

Tourisme et loisirs

dans le Bas Saint-Laurent 1960-1986

par Jean Larrivée agent de recherche au GRIDEQ

Départager les activités touristiques et celles des loisirs serait une entreprise ardue voire impossible. Très souvent, les équipements servent à des fins récréatives et touristiques. Tel parc sera utilisé par la population locale et attirera des visiteurs d'une autre région du Québec ou du Canada. C'est pourquoi nous ne distinguerons pas ces deux thèmes lors de notre analyse. De plus, nous avons négligé les loisirs culturels pour nous concentrer davantage sur les loisirs sportifs et de plein-air.

Plusieurs sociologues considèrent le tourisme comme étant un prolongement du loisir. L'un et l'autre requièrent un élément essentiel: être disponible, avoir du temps libre. Grâce aux luttes syndicales et aux progrès technologiques, les travailleurs disposent de plus de temps. Au début du siècle, la semaine de travail compte 56 heures, parfois davantage. En 1975, deux travailleurs sur dix ont une semaine de travail inférieure à 40 heures¹. Les loisirs et les vacances deviennent accessibles à un plus grand nombre. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, seule une clientèle aisée, souvent anglaise, fréquente les stations touristiques à la mode comme Cacouna, Métis-sur-mer ou Notre-Dame-du-Portage. Par la suite, l'évolution des modes de transport tels le train, les bateaux à vapeur et surtout l'automobile entraîne une nouvelle forme de tourisme plutôt nomade².

Depuis le début des années soixante, le Bas-Saint-Laurent est marquée par une période effervescente au plan du tourisme et des loisirs de plein-air. Il y a d'abord les grandes orientations proposées par le BAEQ. De nombreux intervenants apparaissent, multipliant la mise en place d'équipements les plus divers sans trop se concerter. Le «déclubage» est certes un des dossiers ma-

jeurs de la décennie soixante-dix. D'autres, comme le Parc du Bic, ne donnent pas les résultats escomptés puisque la volonté des politiciens est plutôt mince dans certains projets. Les retombées économiques du tourisme promises par les fonctionnaires du BAEQ tardent à se concrétiser.

LES PROPOSITIONS DU BAEQ ET L'ENTENTE CANADA-QUÉBEC

En 1966, le plan du BAEQ prévoit une restructuration des secteurs traditionnels de la pêche, de la forêt et de l'agriculture. Des activités dynamiques nouvelles devront être implantées pour absorber le surplus de main-d'oeuvre libéré par la «modernisation» du primaire. Le tourisme jouerait ce rôle. Il deviendrait une facette importante de l'économie régionale au même titre que l'industrie manufacturière³. Le plan du BAEQ privilégie la Gaspésie plutôt que le Bas-Saint-Laurent qui devient une région de passage. La zone de Percé sera le pôle central, la destination des touristes. Mont-Saint-Pierre et Carleton sont aussi identifiés comme des stations touristiques prioritaires. Dans le Bas-Saint-Laurent, quelques villes obtiennent le statut de «relais». Tel est le sort dévolu à Cabano, Rivière-du-Loup, la zone Saint-Fabien - Métis, Matane et Amqui⁴.

L'entente Canada-Québec 1968-1976 privilégiera la philosophie du BAEQ. Le Bas-Saint-Laurent sera une voie de passage; les touristes séjourneront en Gaspésie. Plusieurs millions de dollars seront investis en Gaspésie notamment à Percé et au Parc national Forillon. Les budgets de l'entente permettront des investissements dans certains projets bas-laurentiens comme le Parc du Bic, les Jardins de Métis, plu-

sieurs campings et la plupart des centres de ski⁵.

REVENUS TOURISTIQUES ET EMPLOIS

Il est très difficile d'obtenir des statistiques sur le nombre de touristes qui visitent l'Est du Québec et c'est encore plus hasardeux lorsqu'il s'agit du Bas-Saint-Laurent.

Le BAEQ prévoit, qu'en 1980, un million de touristes séjourneraient dans l'Est du Québec durant 8 jours en moyenne. Dix mille (10 000) emplois saisonniers seraient reliés à l'industrie touristique. Cela représenterait une forte augmentation par rapport au 217 000 touristes recensés lors d'une enquête effectuée en 1964⁶.

Les ministères tardent à dépenser les budgets alloués dans l'Entente Canada-Québec, si bien qu'en 1973 **le manifeste du front commun populaire pour le développement régional** réaffirme la nécessité de «s'en tenir au plan du BAEQ» et de réaliser au plus vite la mise en place des équipements touristiques⁷. Les retombées économiques prévues se font toujours attendre. Quelques années plus tard, en 1977, le CRDEQ dressera un bilan plutôt sombre:

Somme toute, ceux qui pensaient et nous en étions, que l'industrie touristique viendrait sauver l'Est du Québec presque à elle seule, doivent se rendre à l'évidence que cela ne s'est pas produit et, semble-t-il ne se produira pas. La manne touristique n'existe pas. Les revenus générés sont importants mais ils n'ont pas eu d'incidence d'entraînement sur notre activité économique⁸.

Le Conseil constate que les emplois sont saisonniers (trois mois

environ) et que les employeurs versent des salaires très bas. Les dirigeants du BAEQ se sont trompés: l'industrie touristique manque de dynamisme, c'est plutôt un secteur économique d'appoint. Même l'Office de planification et de développement du Québec arrivera à la même conclusion en observant une stagnation des dépenses des touristes et la faible hausse de l'emploi dans le secteur hôteliers⁹.

Le BAEQ pressentait certaines difficultés quant à la progression du tourisme. Le climat rude et froid de la région est une contrainte majeure:

... Le climat du territoire en été est un handicap lourd à porter; il limitera plus vite la clientèle, augmentera les charges de l'exploitation, réduira la durée de la saison¹⁰.

Au climat, s'ajoutent d'autres problèmes tels l'éloignement des grands bassins de population, la concurrence avec certaines régions et les aléas de l'économie (inflation, prix de l'essence...).

En 1980, Statistique-Canada dénombre environ 1,5 million de voyages-personnes dans l'Est du Québec. Ces touristes sont en majorité des québécois. De plus, 667 000 proviennent de la région même. Ces chiffres paraissent élevés. Pourtant, il n'en est rien. Les voyages-personnes représentent le déplacement d'une ou plusieurs personnes sur une distance de 80 kilomètres et plus. La région n'attire donc pas autant de touristes que le prévoyait le BAEQ. La clientèle étrangère en provenance des États-Unis ou d'un autre pays ne dépasse pas 5% des effectifs¹¹.

Dans le Bas-Saint-Laurent, (région de l'ATR de La Pocatière à Sainte-Luce) les touristes ne font que passer. Une enquête menée à l'été 1983 par des professeurs de l'UQAR confirme cette hypothèse: seulement 16% des personnes interrogées ont choisi le Bas-Saint-Laurent comme leur destination principale¹².

Le rapport du groupe-conseil Roche arrive à la même constatation: en 1983, une bonne partie des touristes qui empruntent les routes du Bas-du-Fleuve se dirigent vers une autre région. Ce se-

rait le cas pour à peu près le quart de la clientèle soit 223 000 touristes environ. Le phénomène serait moins accentué en Gaspésie qui constitue une région isolée par la mer.

Toujours selon la firme Roche, il y a trois fois plus de touristes qui ont passé dans le Bas-Saint-Laurent qu'en Gaspésie (930 513 contre 298 610). Les auteurs du rapport soulignent que les objectifs du BAEQ n'ont pas été atteints en Gaspésie: Percé devait être la destination d'un plus grand nombre. Notons cependant que le séjour des touristes est beaucoup plus long en Gaspésie (5,31 nuits) comparativement au Bas-Saint-Laurent (2,64 nuits). L'impact de l'industrie touristique n'est pas négligeable: 126 millions de dollars auraient été dépensés dans l'Est du Québec dont 73 millions dans le Bas-du-fleuve ce qui auraient permis la création de 3 135 emplois directs (personnes/année) dans cette zone comparativement à 2 588 emplois en Gaspésie¹³.

Le dynamisme de la population du Bas-Saint-Laurent est-il suffisant? Y a-t-il des équipements touristiques adéquats?

LES INTERVENANTS¹⁴

De nombreux organismes émergent au cours des vingt-cinq dernières années, tant dans le secteur du tourisme qu'au niveau des loisirs. Au rôle prépondérant de l'État, s'ajoute une foule de corporations oeuvrant dans diverses directions.

L'État accentue sa présence

En avril 1963, l'État fusionne l'Office du tourisme, le Département de la chasse et de la pêche et les Services de l'artisanat et de l'hôtellerie. Le nouvel organisme s'appellera le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Cinq ans plus tard, naît le Haut-Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports (HCJLS) qui sera rattaché à différents ministères et verra à la gestion des politiques de loisirs et au financement des organismes et des équipements. À la fin des années

soixante-dix, le gouvernement fusionne le HCJLS et le ministère du Tourisme pour former le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Enfin, les intervenants en loisirs ont leur ministère!

L'expérience-pilote du BAEQ a conforté le rôle de l'État dans la région. Il fallait gérer les politiques axées sur les pôles de développement touristique. Des organismes gouvernementaux interviendront pour appliquer les directives de l'Entente Canada-Québec. Qu'il suffise de mentionner le rôle de l'Office de planification et de développement qui coordonnera plusieurs dossiers rattachés aux volets touristique et récréatif.

Les régionaux s'impliquent

La Fédération des oeuvres de loisirs du diocèse de Rimouski, fondée en 1961, assure une aide technique et la formation des bénévoles et des animateurs à un regroupement de 37 organismes de loisirs. La Fédération n'arrivera pas à combler tous les besoins et sera remise en cause lors d'un important colloque tenu en 1967. C'est le Conseil des loisirs de l'Est du Québec qui prendra la relève cette année-là: Les organismes diocésains de loisirs seront fusionnés et donneront naissance au CLEQ. Ce nouvel organisme régional dont le territoire couvre l'Est du Québec favorisera l'accès aux loisirs et les développera. Il oeuvrera autant au plan socio-culturel qu'au niveau des sports et du plein-air. Il visera en autres à l'autodétermination du milieu en favorisant l'implantation des structures aux niveaux municipal et régional¹⁵.

Pour répondre à un engouement sans précédent pour le plein-air, une Commission régionale de plein-air est fondée en 1974. Consulter, concerter, planifier voilà ses leitmotivs. Il faut accroître l'accessibilité, améliorer la santé des gens et promouvoir l'utilisation rationnelle des ressources¹⁶.

Au plan touristique, deux organismes importants voient le jour au printemps 1978. Les Associations touristiques du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie regrou-

peront plusieurs intervenants afin de mieux orchestrer la promotion touristique. Assurer une meilleure planification demeure un de leurs objectifs prioritaires. Utilisant des stratégies de marketing, ces deux associations tentent de «vendre» leur région aux touristes du Québec et d'ailleurs. Elles proposent des circuits qui identifient les principales attractions.

D'autres intervenants travaillant dans des territoires plus restreints apparaissent un peu partout dans le Bas-Saint-Laurent. Au Témiscouata, on forme, dès 1970, le Conseil intermunicipal des loisirs du Témiscouata (C.I.L.T.) qui développera les équipements et les activités de loisirs et fera la promotion touristique du circuit appelé Corridor du Grand-Portage¹⁷. Dans la vallée de la Matapédia, la Société d'exploitation des ressources s'impliquera dans les dossiers touristiques comme d'ailleurs le feront, à des degrés divers, l'ensemble des SER de la région. Obligées de se concentrer sur les activités forestières, les SER délaissent le tourisme. D'autres corporations prendront la relève telle TOURMAT qui proposera divers scénarios de développement pour la Matapédia.

Dès 1975, les gens du Haut-Pays mettent en place un comité touristique regroupant des représentants des SER, d'Opération-Dignité II, des clubs privés et du MTCP. Un des objectifs du comité sera le «déclubage»¹⁸. Quant à la TOURNEI, une corporation plus récente, elle visera à concerter les intervenants touristiques du Haut-Pays.

Toute une panoplie de corporations naissent ici et là: la Société d'aménagement des ressources de la rivière métis (SARM), la Corporation touristique JAL inc., la Corporation touristique du domaine des Portes de l'enfer, la Corporation de développement touristique de la zone périphérique du Parc du Bic, l'Office du tourisme et des congrès de Rivière-du-Loup¹⁹... La liste pourrait s'allonger encore! Cette multitude d'intervenants entraîne des problèmes de coordination. Les projets s'accumulent, se concu-

rent, se nuisent...

Plusieurs organismes de loisirs doivent leur survie à la présence de nombreux bénévoles qui consacrent une partie de leur temps libre à gérer diverses formes de loisirs à l'échelon local ou régional. Cela ne s'opère pas sans problème. Le renouvellement des bénévoles n'est pas toujours assuré. Qu'importe! Une foule d'associations sportives reliées à des domaines les plus divers tels le hockey, la gymnastique, la motoneige et le rallye automobile peuvent compter sur plusieurs collaborateurs.

Autant de dynamisme, autant d'intentions, devraient susciter la création d'un grand nombre de projets.

LA MISE EN PLACE DES ÉQUIPEMENTS ET LA VALORISATION DES ATTRAITS TOURISTIQUES

Diverses infrastructures seront mises en place à partir du début des années soixante. Des projets importants seront menés à terme. Qu'il suffise de rappeler le dossier du «déclubage», la création de la Réserve Duchénier et l'implantation de stations de ski bien équipées qui, souvent, deviendront des centres de plein-air ouverts à l'année longue.

Le «déclubage»

L'existence des clubs privés remonte au XIXe siècle lorsque le gouvernement concédait des territoires immenses pour des montants dérisoires. On récompensait ainsi certains notables et des fournisseurs de la caisse électorale. Des américains obtinrent des privilèges exclusifs sur des rivières à saumon ou sur des territoires de chasse. Cette situation prévalait dans l'ensemble du Québec: 87% des superficies propices à la pêche ou à la chasse étaient «clubbées»²⁰. Dans l'Est du Québec, 185 des 220 territoires loués en 1967 sont détenus par des gens d'ici. Les privilèges exacerbent plus d'un. En 1964, sous la pression des populations locales, le MTCP crée la réserve de pêche de la rivière Matapédia qui permet aux pêcheurs de la vallée d'accéder à une partie de la ri-

vière qui leur était interdite depuis le début du siècle. Quelques années auparavant, l'État avait créé les Réserves fauniques de Rimouski (1958) et de Matane (1962) dans le but de protéger et d'exploiter rationnellement la faune.

Les pressions en faveur du «déclubage» se poursuivent. À partir de 1966, on commence à mettre fin aux baux de certains clubs privés. Lors de la campagne électorale de 1973, le parti libéral de Robert Bourassa annonce qu'il abolira les clubs privés avant 1975. Il ne tiendra pas sa promesse...²¹. Dans le Haut-Pays, la révolte gronde. La population revendique l'accès à un territoire appelé les 106 milles carrés. On séquestre des fonctionnaires lors d'assemblées publiques. Habiles, les politiciens recommandent des études. Histoire de faire traîner les dossiers... Cela permet à Gaston St-Pierre et associés, une firme d'urbanistes, de dénicher des contrats intéressants. Les 106 milles carrés, c'est à faire rêver tous les pêcheurs et chasseurs de la région: des dizaines de lacs parmi les plus poissonneux du Québec, un réseau de 6 rivières, des chevreuils, des originaux. Que demander de plus! Tout cela possédé par des clubs privés appartenant surtout à des résidents rimouskois ou à des étrangers, notamment une quinzaine d'américains²². En 1977, le dossier aboutit avec la création du Territoire populaire Chénier inc. Le conseil d'administration se compose de représentants des sociétés d'exploitation des ressources, des conseils municipaux et d'autres organismes ou ministères. Enfin, la population gère et accède à un territoire tant convoité. Cela s'est fait non sans réticence de la part des politiciens. L'État voulait garder le contrôle en suggérant un nombre de représentants ministériels supérieur à ceux de la population locale. Mais les gens furent vigilants! Ils obtinrent une représentation plus forte.

En 1978, l'opération «déclubage» se continue, surtout que les péquistes au pouvoir sont plus sensibles aux exigences démocratiques de la population.

Cette année-là, la ZEC du Bas-Saint-Laurent est formée à partir des territoires de 24 clubs privés. On crée aussi la ZEC Casault dans la Matapédia et la ZEC Owen dans le Témiscouata. Des associations accréditées par le MLCP s'occuperont de la gestion de ces territoires.

Pêcheurs et chasseurs jubilent. Finis les privilèges! Ils profitent désormais des ressources fauniques de leur territoire. La clientèle des réserves et des ZEC provient en bonne partie de leur région immédiate. Cependant, ces infrastructures attirent souvent des pêcheurs ou des chasseurs de l'extérieur. C'est le cas, en autres, de la Réserve de Rimouski: en 1980, près de la moitié des utilisateurs parcourent plus de 300 kilomètres pour y accéder.²³

Le Parc du Bic

La population du Bas-Saint-Laurent s'est familiarisée depuis longtemps avec la lenteur de l'appareil étatique. Le Parc du Bic est un dossier qui illustre bien le manque de volonté politique et l'habileté de certains politiciens à faire traîner des dossiers souvent primordiaux pour assurer le développement.

Les commandes successives d'études coûteuses dont les résultats ne sont pas utilisés sont l'une des composantes de la politique de développement touristique régional. Le cas du Parc du Bic est très significatif à cet égard. Cinq projets d'aménagement ont été réalisés depuis 1963. Ne voulant pas passer à l'action au début de 1973, l'ODEQ a engagé 100 000\$ pour de nouvelles études (...) C'est par dizaines que les rapports de recherche du secteur touristique s'accumulent sur les tablettes²⁴.

Officiellement, les politiciens justifient leur inertie en alléguant la nécessité de compléter les expropriations avant d'entreprendre l'aménagement du parc. Mettre en valeur ce territoire demeure pourtant essentiel. Le parc protégera un milieu naturel unique au Québec tout en favorisant l'éducation et les loisirs. Il sera

ainsi un attrait majeur susceptible de retenir les touristes dans le Bas-Saint-Laurent. Aujourd'hui, le Parc du Bic est une réalité juridique... On cherche encore les aménagements. L'État a déjà investi des montants appréciables qui ont servi à payer les expropriations. Lors des audiences publiques de 1983, la population régionale revendique un volet créatif associé au volet conservation. Il est important d'avoir un libre accès à la mer. On demande aussi une gestion mixte et des infrastructures supplémentaires²⁵. Il faudra patienter encore, semble-t-il, avant de voir des réalisations concrètes. L'Auberge du français, un gîte gouvernemental situé dans le parc, a été détruit par le feu. L'État hésite à rénover... On parle de s'associer à des intérêts privés. Plus le temps passe, plus c'est pareil!

D'autres projets se concrétisent

Des équipements, les plus divers sont mis en place au cours des dernières décennies. Mentionnons, en autre, les Jardins de Métis, que le gouvernement du Québec achète en 1961. Environ 100 000 personnes visitent annuellement ce lieu. Juste à côté, la Société d'aménagement de la rivière Métis (SARM) opère le Centre d'interprétation du saumon de l'atlantique (CISA) depuis deux ans environ.

Toutes les activités de plein-air connaissent un essor prodigieux. La population du Bas-Saint-Laurent bénéficie actuellement d'un bon nombre de stations de ski, bien réparties sur le territoire. En réalité, on devrait plutôt parler de centre de plein-air puisque ces équipements sont polyvalents et utilisés sur une base annuelle. Certains ont une réputation qui dépasse la région. La station Val-d'Irène dans la Matapédia attire plusieurs skieurs anglophones des maritimes tandis que celle du Mont-Comi n'a rien à envier aux stations situées près des grandes villes. D'une année à l'autre, les investissements se poursuivent, gage d'un avenir prometteur.

Au Témiscouata, il faut souligner l'implantation de la Base de plein-air de Pohénégamook dont la renommée s'étend à la gran-

deur du Québec. On y offre des loisirs sportifs souvent combinés à des programmes culturels. Au JAL, signalons la réussite du Ranch des Montagnards qui accueille chaque année des adeptes de l'équitation.

Les mordus du golf pratiquent leur sport favori sur une bonne douzaine de terrains disséminés adéquatement dans l'ensemble du Bas-Saint-Laurent. D'autre part, les personnes attirées par le fleuve bénéficient de marinas bien équipées à Rivière-du-Loup, Rimouski et Matane. Quelques touristes sont fascinés par les phares de l'Île-Verte, de Pointe-au-Père, de Métis-sur-Mer ou de Matane. Ceux qui préfèrent l'observation ornithologique se rendent à la Réserve nationale de la faune de la Baie-de-l'Île-Verte ou à la récente Réserve nationale de la faune de Pointe-au-Père. L'observation des baleines suscitent beaucoup d'intérêt depuis quelques années. Il est possible de les regarder à bord des bateaux en partance de Trois-Pistoles ou Rivière-du-Loup²⁶.

Il faut ajouter au plan des loisirs, les nombreuses installations offertes par les institutions scolaires tels les gymnases, les piscines et les terrains pour les sports extérieurs²⁷. Autant les touristes que la population régionale utilisent ainsi les équipements et profitent des attraits naturels du Bas-Saint-Laurent.

LES NOUVELLES STRATÉGIES ET LES RÉCENTS PROJETS

On se rappellera que le BAEQ et l'Entente Canada-Québec privilégiaient la Gaspésie comme destination principale. Le Bas-Saint-Laurent, c'était une simple voie de passage.

Les stratégies actuelles tentent d'arrêter les touristes et de les faire séjourner dans le Bas-du-fleuve. Les schémas d'aménagement des municipalités régionales de comté s'orientent dans cette direction²⁸. Dans la MRC Rimouski-Neigette, les intervenants voudraient une armature triangulaire composée du Parc du Bic, du Haut-Pays et d'un Centre d'interprétation maritime à

Pointe-au-Père. Seuls des projets d'envergure retiendront les touristes. Les MRC du littoral optent pour l'exploitation du potentiel maritime qui devrait être valorisé davantage notamment à l'Île-Verte²⁹. On souhaite protéger et mettre en valeur les sites historiques.

Dans la vallée de la Matapédia, les projets abondent. La SERV et TOURMAT ont publié des plans de développement fort étoffés, ambitieux même³⁰. Selon ces concepteurs, la Matapédia doit offrir un produit touristique original. Il faut retenir les 360 000 touristes qui passent chaque été. On suggère d'améliorer les capacités et la qualité de l'hébergement, la création d'un train d'époque qui transporterait les touristes vers des lieux historiques, des circuits et des forfaits axés sur le plein air et la mise en valeur du lac Matapédia. Il faudra, selon eux, résoudre un problème majeur: le manque de concertation. On souhaite étendre la saison touristique mais sans trop se faire d'illusions sur les résultats.

La population du Haut-Pays perçoit, quant à elle, le tourisme comme une activité d'appoint à l'agriculture et à l'exploitation forestière. Elle désire développer le tourisme à forfait qui n'exige pas de lourds investissements. Les stages en artisanat, la spéléologie, l'interprétation de la nature, les techniques de trappes seraient des activités propices en milieu rural³¹. Au début des années quatre-vingt, un groupe d'intervenants identifie un circuit localisé dans le Haut-Pays. Il s'agit du Corridor 232 qui s'étend sur 145 kilomètres entre Saint-Alexandre et Sainte-Angèle. Promouvoir le tourisme «vert» et culturel³², telle est leur devise.

Il y a donc beaucoup de projets, beaucoup d'idées, de dynamisme. Cela sera-t-il suffisant pour retenir les touristes tant sur le littoral que dans le Haut-Pays? Les visiteurs seront-ils suffisamment nombreux pour combler les espoirs de chacun?

LE BAS-SAINT-LAURENT: UNE RÉGION DE DESTINATION TOURISTIQUE, UN ESPACE CONVOITÉ POUR LES LOISIRS

Malgré la lenteur de l'appareil étatique et le manque de volonté de certains politiciens, de nombreux équipements ont été implantés et plusieurs attraits naturels ont été mis en valeur dans le Bas-Saint-Laurent depuis le début des années soixante. Les stratégies du BAEQ, poursuivies dans le cadre de l'Entente Canada-Québec, défavorisaient le Bas-du-fleuve au profit de la Gaspésie. Aujourd'hui, la plupart des intervenants bas-laurentiens remettent cette polarisation gaspésienne en cause. Leur objectif, c'est de favoriser un tourisme de séjour. Pour cela, il espère l'implantation d'équipements d'envergure capables de retenir les touristes. Ils devront patienter encore. Des projets majeurs tels le Parc du Bic, le Centre d'interprétation maritime et ceux de la Matapédia tardent à prendre forme. L'État n'a plus les moyens, semble-t-il, et compte un peu trop sur l'entreprise privée. Les déceptions seront peut-être amères. D'autre part, est-il utopique d'espérer que le Bas-Saint-Laurent devienne une destination touristique? Cela se fera difficilement. Une meilleure promotion, une concertation et des attractions d'envergure sont nécessaires, sinon les visiteurs ne feront que passer. La clientèle touristique sera-t-elle suffisante? Si les touristes optent pour le Bas-du-fleuve, la Gaspésie ne risque-t-elle pas d'écoper? Récemment, la firme Roche rejetait d'idée que le Bas-du-fleuve devienne une destination de long séjour (6 nuits ou plus). Elle suggère plutôt de promouvoir une «nouvelle destination court-séjour de relaxation - détente - santé facilement accessible» (1 à 4 nuits). L'étude Roche identifie deux pôles de séjour: le premier entre Notre-Dame-du-Portage et Cacouna et l'autre entre Bic et Rimouski. À partir de ces pôles, les touristes utiliseraient différents circuits³³. Mais, le rapport Roche ne semble pas faire l'unanimité chez les interve-

nants de la région. C'est à suivre...

Les soubresauts de l'économie et la concurrence des autres régions rendront toujours aléatoires l'industrie touristique. Malgré tout, les emplois, même saisonniers, sont importants. Ils empêchent plusieurs personnes de s'expatrier. Le tourisme a aussi un effet d'entraînement non négligeable sur les autres secteurs économiques. Rappelons que l'industrie touristique, c'est 73 millions de revenus injectés directement dans le Bas-Saint-Laurent et presque 37 millions de revenus indirects. Ces 110 millions génèrent 3 135 emplois directs (personnes/année) et 1 254 emplois indirects. Cela représentait environ 10% de l'emploi total selon la firme Roche Limitée³⁴. (voir tableau 5).

Quant aux loisirs, les habitants de la région profitent d'équipements qui auraient fait l'envie de plusieurs au début des années soixante. Le plein-air a connu une expansion fulgurante. De plus en plus, l'espace devient l'objet d'enjeux divergents. Tel marais servira-t-il pour l'observation et la protection de la faune ou pour l'expansion agricole et urbaine? Quelles activités seront privilégiées à l'intérieur d'un parc national? Doit-on exploiter la forêt d'une réserve au détriment de la faune? L'espace est convoité. Des valeurs et des besoins opposés sont mis au grand jour. Espérons que les divers intervenants régionaux sauront utiliser au maximum le potentiel du Bas-Saint-Laurent et sauront évalués les conséquences de leurs décisions.

NOTES

1. Hugues Dionne et al., *Le tourisme comme phénomène de loisir: le cas de l'Est du Québec*, Rimouski, UQAR, 1981, 19-30.
2. Guy Brochu, *Évolution du tourisme dans le Bas-Saint-Laurent: bref historique d'un phénomène économique et culturel*, Rimouski, UQAR, novembre 1982, 18.
3. CRDEQ, *Mémoire du Conseil régional de développement de l'Est du Québec au Conseil du tourisme*, Rimouski, CRDEQ, avril 1977, 4-5.
4. BAEQ, *Esquisse du plan. Le tourisme*, juin 1985, 63-69. BAEQ, *Plan de développement. Chapitre III. Objectifs de créations d'activités dynamiques nouvelles. Première partie. Le secteur du tourisme*, 1966, 75-120.
5. Office de développement de l'Est du Québec. *Réalisations ODEQ 1974*, 24-32.
6. BAEQ, *Le tourisme, 1ère version (1966)*. 5-6 et 68-70.

7. Front commun populaire pour le développement régional et le CRDEQ, *Manifeste du front commun populaire pour le développement régional*, Rimouski, CRDEQ, 1973, 10-11.
8. CRDEQ, *Mémoire du Conseil régional de développement de l'Est du Québec au Conseil du tourisme*, Rimouski, 1977, 11.
9. OPDQ, *L'Est du Québec, d'hier à aujourd'hui*, 1980, 112-115.
10. BAEQ, *Le tourisme*, 14.
11. Jean-Guy Côté, *Le Parc du Bic*, volume 1, Rimouski, OPDQ, 1983, 33-34.
12. Velitchko Velikov et al., *Étude de la clientèle touristique du Bas-Saint-Laurent. Résultats de l'enquête «été 1983» présentés à l'ATR du Bas-Saint-Laurent*. Rimouski, UQAR, 1984, 13-28.
13. Association touristique du Bas-Saint-Laurent, *Stratégie de développement touristique. Bas Saint-Laurent* (Rapport préliminaire). Sainte-Foy, Roche Ltée groupe-conseil (1985), 3 volumes.
14. Cette partie s'inspire grandement de l'ouvrage de Paul Lemieux, *Histoire du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche*, version préliminaire, non paginée.
15. Conseil des loisirs de l'Est du Québec, *Définition de la mission régionale en loisirs*, 1974, 27.
16. Jean-Pierre Hallé, *Le développement du centre de plein-air du Parc Mont-Comi. Essai éthicologique*, Rimouski, UQAR, 1981, 25.
17. Conseil intermunicipal des loisirs du Témiscouata, *Le loisir au Témiscouata*, 1980, non paginé.
18. Gaston St-Pierre et associés. *Schéma d'aménagement touristique. Bas-Saint-Laurent - Gaspésie. Arrière-pays. Tome A: Inventaires, analyses et vocations*, (1976), 3.
19. Conseil des loisirs de l'Est du Québec, *Répertoire des sites et équipements de plein-air 1986*.
20. Huguette Poulin-Drapeau, *L'accès de la population au territoire des clubs privés de chasse et de pêche. Unités d'aménagement des Basques et de la Neigette*, Université de Sherbrooke, 1977, 1-5.
21. Paul Lemieux, *op. cit.*
22. Conseil régional de développement de l'Est du Québec et le Comité mixte Basques-Neigette, *Rapport de consultation sur le rapport des 106 milles carrés déposé à la table du comité mixte Basques-Neigette*, 1977, annexe.
23. Claude Albert et al., *Étude de clientèle: Réserve Duchénier, Réserve faunique de Rimouski, Zone d'exploitation contrôlée du Bas-Saint-Laurent*, sous la direction de Velitchko Velikov et Gilles Brien. Rimouski, UQAR, 1981, 3-10.
24. Clermont DUGAS, *L'Est du Québec à l'heure du développement régional*, Rimouski, UQAR, 1978, 219.
25. Mémoires présentés aux audiences publiques sur le Parc du Bic, 1983.
26. Association touristique du Bas-Saint-Laurent, *Guide touristique du Bas-Saint-Laurent*, Rivière-du-Loup, 1981, 35-144.
27. Conseil des loisirs de l'Est du Québec, *Annuaire du loisir de l'Est du Québec*, 21-22.
28. Consultez les différents schémas d'aménagement des MRC (Matapédia, Métis, Rimouski-Neigette, Basques, Rivière-du-Loup et Témiscouata).
29. Lorraine Boivin, *Le tourisme à l'Île-Verte, un facteur de développement régional*, UQAR, thèse de maîtrise, 1985, 132-136.
30. Voir les différentes études:
Corporation de développement touristique de la Matapédia (TOURMAT):
- *Étude de marché. Saison estivale. Vallée de la Matapédia*, 1984, 115 p.
- *Étude de marché, saisons automnale, hivernale et printanière, Vallée de la Matapédia*, 1984, 61 p.
- *Plan de développement touristique de la Vallée de la Matapédia (version préliminaire)* cahier 3. 1982. 41 p.
- Société d'exploitation des ressources de la Vallée, *Plan de développement touristique: vallée de la Matapédia: analyse du potentiel*, 1982, 2 volumes.
31. Société d'aménagement intégré des ressources de l'Est du Québec, *Sommet régional. Le développement économique du milieu rural du Bas-Saint-Laurent*, 1980, 42-43.
32. Gilles Brien, Claude Livernoche et Jacques Roy, *Projet corridor 232, Rapport d'étape. Première phase, Volume 1: synthèse*. Rimouski, 1979, 1-36.
33. Association touristique du Bas-Saint-Laurent, *Stratégie de développement touristique. Bas-Saint-Laurent. Synthèse*. (Rapport préliminaire), Sainte-Foy, Roche Ltée groupe-conseil, (1985), 15-17.
23. Association touristique du Bas-Saint-Laurent, *Stratégie de développement touristique, Bas-Saint-Laurent, Données de base, Volume 1, Sainte-Foy, Roche Ltée groupe-conseil, (1985)*.

ANNEXE

TABLEAU 1

RÉPARTITION DES TOURISTES CANADIENS PAR PROVINCE D'ORIGINE QUI ONT VISITÉ LE BAS-SAINT-LAURENT ET LA GASPÉSIE EN 1979

Province	nombre (milliers)	% du total canadien
Terre-Neuve	—	—
I.P.E.	—	—
Nouvelle-Écosse	5	0,3
Nouveau-Brunswick	46	3,0
Québec	1 476	94,8
Ontario	29	1,9
Manitoba	25	1,6
Saskatchewan	—	—
Alberta	—	—
Colombie-Britannique	—	—
non indiqué	1	—
CANADA¹	1 557²	100,0

1. En raison de l'arrondissement des chiffres, il est possible que la somme des données ne corresponde pas au total.

2. Il s'agit de voyage-personne, c'est-à-dire un déplacement effectué sur une distance de 80 kilomètres ou plus.

TABLEAU 2**PROVENANCE DU TOURISTE QUÉBÉCOIS PAR RÉGION ÉCONOMIQUE À DESTINATION
DU BAS-SAINT-LAURENT ET DE LA GASPÉSIE, 1979**

Région économique d'origine	nombre (milliers)	% du total (région 01)
Bas-St-Laurent-Gaspésie	667	45,2
Saguenay-Lac-Saint-Jean	24	1,6
Québec	250	17,0
Trois-Rivières	26	1,8
Estrie	1 9	0,6
Montréal	436	29,5
Outaouais	13	0,9
Abitibi-Témiscamingue	—	—
Côte-Nord	50	3,4
Nouveau-Québec	2	—
QUÉBEC¹	1 476²	100,0

1. En raison de l'arrondissement des chiffres, il est possible que le total dépasse 100%.

2. Il s'agit de voyage-personne, c'est-à-dire un déplacement effectué sur une distance de 80 kilomètres ou plus.

SOURCE: Jean-Guy Côté, **Le Parc du Bic**, volume 1, 36.

TABLEAU 3
PROVENANCE DE LA CLIENTÈLE TOURISTIQUE
DU BAS SAINT-LAURENT ET DE LA GASPÉSIE
1982

PROVENANCE (RÉGIONS ÉCONOMIQUES)	Gaspésie-Bas-Saint-Laurent	13,0%
	Saguenay-Lac Saint-Jean	5,2%
	Québec	29,9%
	Trois-Rivières	3,9%
	Estrie	2,6%
	Montréal	24,7%
	Outaouais	2,6%
	Nord-Ouest	3,9%
	Côte-Nord	14,3%
	TOTAL	100,0%
TYPE DE TOURISTES VACANCES	sédentaires	68,8%
	nomades	31,2%
	TOTAL	100,0%
TOURISTES SÉDENTAIRES QUI SONT REVENUS AU BAS-SAINT-LAURENT- GASPÉSIE	non	13,0%
	1 et 2 fois	16,7%
	3 fois et plus	70,4%
	TOTAL	100,0%

SOURCE: TOURMAT, *Étude de marché. Saison estivale. Vallée de la Matapédia*, 62.

TABLEAU 4
ÉQUIPEMENTS DE PLEIN AIR DANS LES MRC DU BAS-SAINT-LAURENT (1985)

Équipements	Basques	Matane	Matapédia	Mitis	Rimouski-Neigette	Rivière-du-Loup	Témis	TOTAL
Centres locaux de plein air	2	—	—	—	—	—	—	2
Centres zonaux de plein air	1	—	1	1	—	—	5	8
Camps de vacances	—	—	1	1	1	1	1	5
Auberges de jeunesse	—	1	—	—	1	1	—	3
Centres nautiques	1	1	1	1	1	1	5	11
Sentiers de randonnées pédestres	4	1	1	1	3	—	2	12
Sentiers de ski de fond	6	7	15	5	9	7	12	61
Sentiers de motoneiges	5	6	2	1	2	7	11	34
Centre de ski	1	1	1	1	1	—	3	8
Clubs de plongée sous-marine	—	1	—	—	1	1	—	3

SOURCE: Paul LEMIEUX, *Histoire du MLCP, version préliminaire*, non paginée.

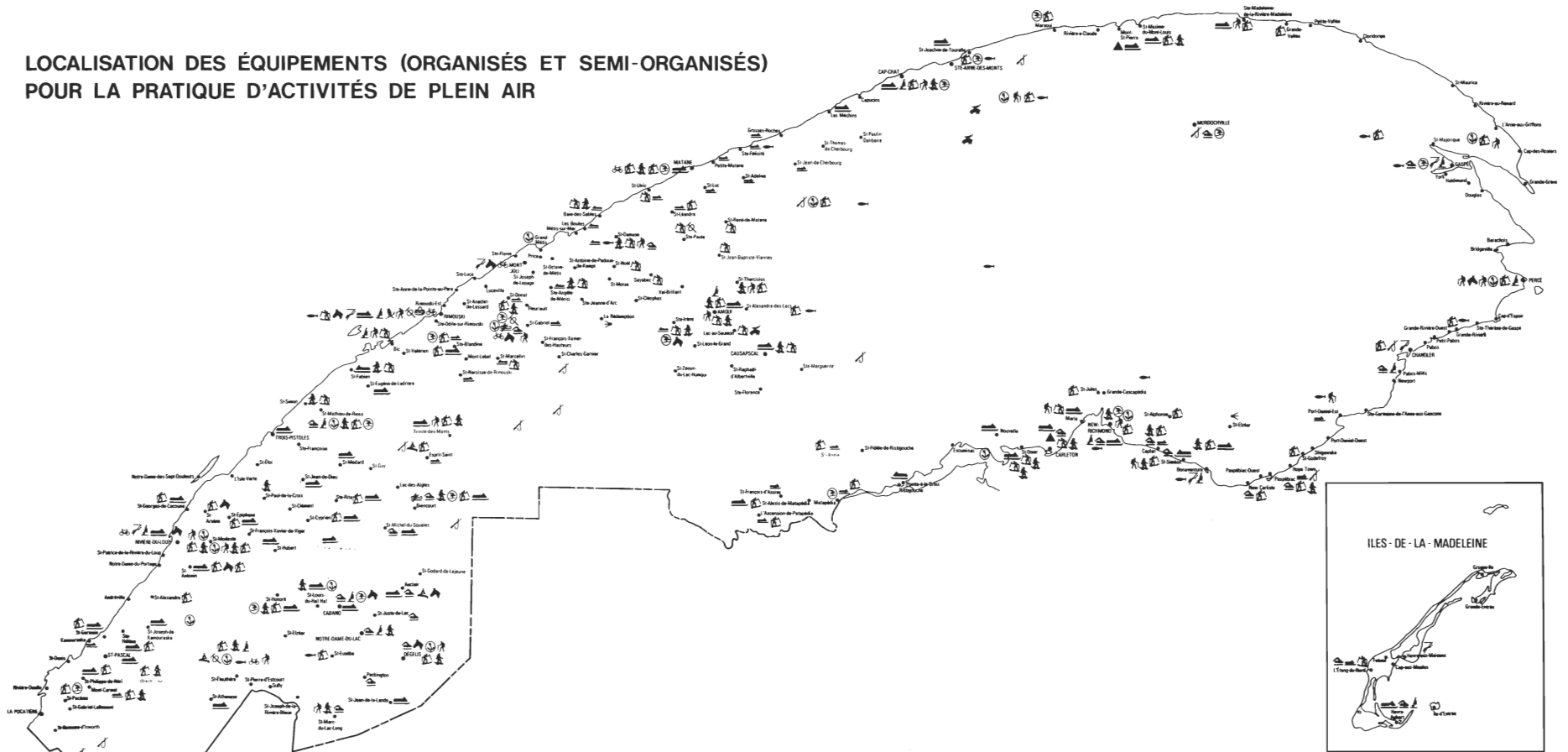
TABLEAU 5
IMPACT ÉCONOMIQUE GLOBAL DE L'INDUSTRIE
TOURISTIQUE AU BAS SAINT-LAURENT
1984

	BAS-SAINT-LAURENT	GASPÉSIE
Revenus directs	73 080 000 \$	52 983 000 \$
Revenus indirects	36 540 000 \$	26 492 000 \$
TOTAL	109 620 000 \$	79 475 000 \$
	BAS-SAINT-LAURENT	GASPÉSIE
Emplois directs ¹	3 135	2 588
Emplois indirects	1 254	1 035
TOTAL	4 389	3 623

1. Il s'agit d'emplois/année. Les chiffres incluent les employés des parcs et les emplois créés par les programmes gouvernementaux (Canada au Travail, Été Canada, Relais...)

SOURCE: A.T.R. Bas-Saint-Laurent, **Stratégie de développement touristique, Bas-Saint-Laurent, données de base**, volume 1.

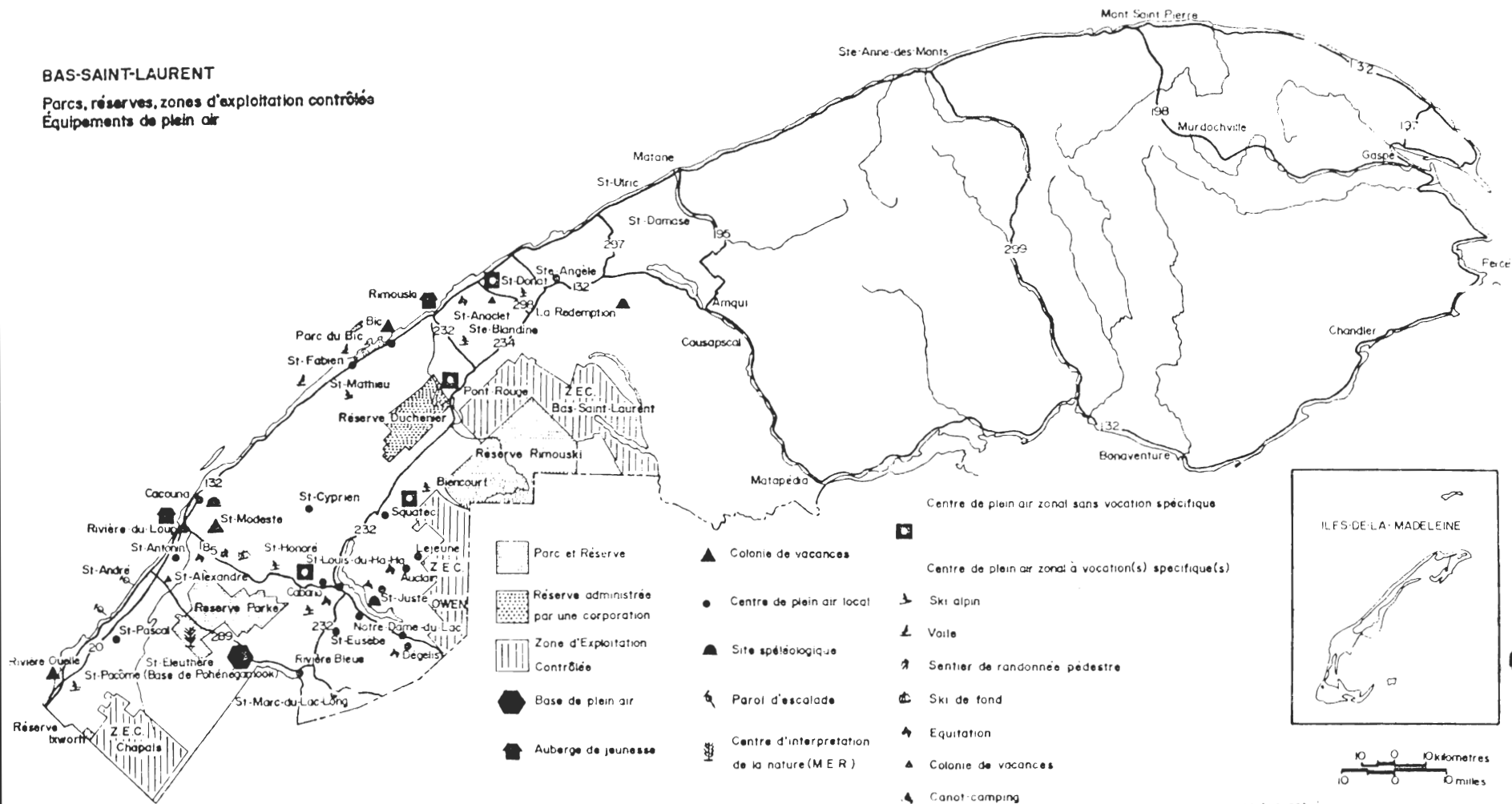
LOCALISATION DES ÉQUIPEMENTS (ORGANISÉS ET SEMI-ORGANISÉS) POUR LA PRATIQUE D'ACTIVITÉS DE PLEIN AIR



- | | | | |
|--|--|--|-------------------------|
| | Randonnée en motoneige | | Exploration souterraine |
| | Inclus dans le réseau régional de randonnée en motoneige | | Pêche |
| | Randonnée en raquettes | | Activité de montagne |
| | Randonnées à skis | | Observation écologique |
| | Randonnée en canot | | Vol à voile |
| | Randonnée en canot-camping | | Voile |
| | Randonnée à bicyclette | | Baignade |
| | Randonnée équestre | | Ski alpin |
| | Randonnée pédestre | | Mycologie |
| | Chasse | | Ornithologie |
| | Exploration sous-marine | | Chasse et pêche |

BAS-SAINT-LAURENT

Parcs, réserves, zones d'exploitation contrôlées
Équipements de plein air



Le tourisme dans le Bas Saint-Laurent

Le circuit de 1930

par Claire Soucy

Depuis que l'industrie touristique a démontré, chiffres à l'appui, que son exploitation amenait des retombées économiques fort importantes à l'intérieur d'une région une véritable volonté de développement des activités liées au tourisme anime les différents intervenants sociaux. Ainsi, en 1988, on se consulte, on planifie, et on tente d'établir un projet de marketing afin d'attirer et de vendre une région aussi pittoresque que le nôtre pour les citadins gros consommateurs de destinations nouvelles riches en «dépaysement garanti» loin du tintamarre quotidien de la grande ville.¹

Au Bas Saint-Laurent, le tourisme ne date pas d'hier. En effet, le tourisme ici s'entoure d'une tradition vieille d'un siècle et selon que les conditions routières se sont améliorées au fil des ans les estivants n'ont pas cessé de s'aventurer toujours plus loin dans la péninsule gaspésienne. Les différentes époques ont aussi transformé le tourisme: le tourisme élitiste de la classe aisée a cédé sa place à une forme de tourisme itinérant plus près des classes moyennes et populaires.

Plus concrètement, c'est autour des années vingt que s'instaure un tourisme plus vigoureux dans la région alors que l'État québécois devient, en quelque sorte, le promoteur de celui-ci. Meilleure publicité, déploiement de brochures, de cartes, d'illustrations et injection de capitaux, notamment, dans la réfection du système routier témoignent des mesures concrètes pour promouvoir l'essor touristique.

Dans le cadre de cet article nous nous attacherons surtout à présenter une partie de la documentation publicitaire gouvernementale de cette époque de promotion à plus large échelle. Nous serons en mesure de se faire une plus juste idée de la façon dont se

transmet l'information qui, parfois, frise le sensationnalisme ou à tout le moins devient quelque peu biaisée sous la plume des publicistes désireux d'ouvrir les régions éloignées aux visiteurs. Loin de nous la prétention de tracer un portrait complet et détaillé du tourisme dans notre région. Tout au plus s'agit-il de découvrir par la voix des publicistes de l'époque une petite portion de ce qu'a représenté cette industrie à un moment donné dans le temps.

TOURISME D'HIER ET CONTEXTE SOCIO- ÉCONOMIQUE

Bien avant l'institutionnalisation du tourisme au milieu des années vingt la région du Bas Saint-Laurent compte quelques centres de villégiature fréquentés durant la belle saison. Ainsi, de 1850 jusqu'à la première guerre mondiale, les villages de Kamouraska, Notre-Dame-du-Portage et Cacouna sur le rebord sud du Saint-Laurent et La Malbaie sur la rive nord recrute une large population estivante issue des classes privilégiées de langue anglaise pour la majorité. Et, plus le chemin de fer avance vers l'est du Québec des centres tels que Saint-Fabien-sur-Mer, Bic et Métis-sur-Mer accueille eux-aussi une clientèle touristique estivale.

Cette forme de tourisme des élites économiques canadiennes-anglaises et américaines consiste en une installation sédentaire dans des résidences d'été à l'architecture souvent recherchée construites spécialement à cet effet pour la période s'étalant entre mai et septembre. Parallèlement au tourisme sédentaire l'on retrouve une clientèle assez importante qui fréquente les hôtels de ces centres balnéaires où ils retrouvent confort, activités nombreuses et une nature exceptionnelle à contempler. La richesse

des cours d'eau et des forêts attirent également nombre d'adeptes de la chasse et de la pêche qui en font leurs loisirs contrairement aux habitants qui y trouvent une forme de subsistance alimentaire.

Cependant avec l'arrivée des années vingt et les conséquences du premier conflit mondial sur les sociétés le tourisme élitiste, voire aristocratique, cède sa place au tourisme itinérant des classes bourgeoises moins fortunées mais animées du désir d'étaler sa réussite sociale. C'est donc entre 1930 et 1950 que l'on peut situer la période de véritable démarrage de l'industrie touristique québécoise alors que s'installe les premières infrastructures en vue de répondre aux nouveaux besoins des estivants de plus en plus nombreux à parcourir les routes.

Ce n'est pas par hasard que l'on soit passé du tourisme élitiste au tourisme plus populaire dans le premier tiers du XXe siècle. Tout un ensemble de conjonctures et un contexte spécifique ont eu des incidences sur le développement du tourisme en pleine transformation.

En fait, cette période en est une de bouleversements importants qui ont touché toutes les sociétés occidentales et, en particulier, le Québec encore attaché fortement à ses racines traditionnelles. Ainsi, à travers une industrie qui s'intègre de plus en plus à l'économie nord-américaine en développant ses richesses naturelles ce contexte économique en pleine prospérité amène des changements importants qui vont modifier très précisément la société québécoise. L'impact de ces «années folles» sera déterminante pour les décennies futures.

Déjà à ce moment, les activités agricoles délaissées amènent la population à calquer son rythme de vie sur les mouvements de l'industrie puisque cette même po-

pulation vit de plus en plus en milieu urbain. Ce deuxième démarrage de l'industrialisation se trouve fortement encouragé par les autorités gouvernementales provinciales et fédérales qui préconisent un certain laisser-faire économique.

Face à ces transformations économiques, la montée de nouvelles classes sociales francophones marquent de façon évidente cette période. Une bourgeoisie industrielle regroupée autour de la petite et moyenne entreprise et celle plus professionnelle (politique, professions libérales) constituent des groupes importants qui jouent un rôle déterminant dans la sphère du pouvoir. Quant aux travailleurs leur nombre s'accroît dans une industrie en pleine essor laissant les agriculteurs perdre de leur force dans des régions rurales qui se vident. Enfin, à travers cette structure sociale règne l'Église qui tente de maintenir une certaine cohésion entre les différentes classes.

C'est donc dans un contexte de plus en plus tourné vers la modernité que se définit la société de ce temps. En particulier, l'impact de nouvelles technologies issues du premier conflit mondial va modifier quelque peu certaines habitudes de vie. Par conséquent, la popularité grandissante de l'automobile et son corollaire, l'amélioration du réseau routier, vont permettre «d'ouvrir» encore davantage les régions éloignées aux visiteurs.

MESURES GOUVERNEMENTALES

Avant 1925, la route carrossable s'arrête à Matane. Ainsi, les voyageurs qui fréquentent le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie avant cette date empruntent surtout le train quelquefois le bateau. Cependant, avec l'arrivée massive de l'automobile, l'État songe à étendre le réseau routier à toute la péninsule gaspésienne. En 1925, le Ministère de la Voirie entreprend la construction et la réfection de la route Rimouski/Sainte-Anne-des-Monts puis jusqu'à Matapédia.² Terminée en 1929 la route prend le nom de

boulevard Perron du nom du ministre de la Voirie du temps. Il s'agit là du véritable coup d'envoi pour propulser l'industrie du tourisme dans cette région du bout du monde.

L'impact de cette nouvelle route sera très considérable non seulement pour la Gaspésie mais également pour le Bas Saint-Laurent car les touristes itinérants doivent obligatoirement passer par chez-nous pour se rendre dans la péninsule. Donc, en même temps que les infrastructures touristiques vont se développer en Gaspésie celles du Bas Saint-Laurent vont suivre un certain rythme de croissance à une vitesse moindre cependant.

D'ailleurs des centres littoraux du Bas Saint-Laurent connaissent de plus en plus une certaine popularité auprès des touristes. Outre les stations balnéaires de Cacouna et Métis-sur-Mer, la plage de Saint-Fabien-sur-Mer attire nombre d'estivants qui y érigent des chalets d'été pour profiter de la belle saison; une plage qui se transformera bientôt en un village organisé. Le village de Bic avec ses beautés naturelles grandioses devient un centre fort visité lui-aussi. L'aménagement du terrain de golf dès 1932 confirme la vocation touristique de Bic.

À Sacré-Coeur, la plage du Rocher-Blanc devient très populaire pour les villégiateurs tout comme celle de Sainte-Luce et de sa plage de l'anse aux Coques très achalandée et réputée pour son sable fin, son décor enchanteur où le vent du large offrent des bienfaits aux visiteurs. Le quai de Sainte-Luce est aussi un attrait pour les pêcheurs d'éperlan. Au tournant du siècle plusieurs hôtels accueillent la population estivante sédentaire et/ou itinérante. Plus tard, des chalets s'élèveront aux abords de l'anse.

C'est aussi à partir de 1928 que le gouvernement distribue environ 500 000 cartes postales à la population. L'année suivante une première brochure publicitaire *Romantic Quebec-Gaspé Peninsula* montre la Gaspésie sous un jour tout à fait féérique très loin de la dure réalité quotidienne vécue par ses habitants.³ En 1930, une nouvelle publication du Bu-

reau provincial du tourisme intitulée *The Gaspé Peninsula* s'attaque à une clientèle moins cossue et cette brochure tirée à 100 000 exemplaires constitue le premier de nos guides touristiques.

Bien que ce tapage publicitaire soit destiné à promouvoir principalement la péninsule gaspésienne et son célèbre boulevard Perron nouvellement inauguré en grandes pompes par le gouvernement en place, la région bas-laurentienne y trouve son compte elle-aussi puisqu'elle constitue la «porte d'entrée» de la Gaspésie. L'objectif des publicistes est clair: la description du trajet Rivière-du-Loup/Sainte-Flavie «(...) est de procurer un avant-goût (...)»⁴ aux voyageurs avant le début du célèbre tour de la péninsule.

Ainsi, notre région a droit elle-aussi au style ampoulé et pompeux des publicistes gouvernementaux préoccupés de «vendre» nos stations estivales délicieuses où habite une population pacifiques aux moeurs ancestrales très liées au passé selon leurs dires. Ce sont ces pages éloquentes que nous vous présentons de façon intégrale et qui décrivent chacun des villages à partir de Rivière-du-Loup jusqu'à Sainte-Flavie. Vous y découvrirez, en plus d'une bonne description de la localité, les principaux attraits et services pour les visiteurs de cette époque.

DE RIVIÈRE-DU-LOUP À SAINTE-FLAVIE⁵

Bien que la description du pays qui s'étend entre Lévis (ou Québec) et Rivière-du-Loup ne fasse pas partie de la présente brochure, il n'en est pas moins vrai que la route, entre ces deux endroits, traverse de vieilles localités historiques qui méritent, de la part du touriste, mieux qu'un regard superficiel.

Rivière-du-Loup

Rivière-du-Loup, située à 122.07 milles de Lévis, a une population d'environ 9,000 habitants. C'est le centre industriel et commercial le plus important de la province de Québec à l'est de la cité de Lévis, de même que le point de raccordement des che-

mins de fer National du Canada et Témiscouata. Dans les limites de la cité, ces deux chemins de fer ont d'importants ateliers de réparations et de vastes entrepôts, où un grand nombre d'habitants trouvent un emploi rémunérateur. Rivière-du-Loup est aujourd'hui un point important de la voie principale du chemin de fer National du Canada et est reliée, par un excellent service, aux principaux centres du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Durant l'été, il y a un service quotidien de traversiers entre Rivière-du-Loup, Tadoussac et Saint-Siméon. Ces bateaux peuvent transporter trente automobiles et constituent un trait d'union entre les rives sud et nord du fleuve Saint-Laurent. Le touriste a ainsi le choix d'une variété de routes pour retourner à Québec ou à Montréal, après avoir fait le tour de la Gaspésie. Nous parlerons davantage du retour par Tadoussac après avoir décrit le voyage autour de la côte, lorsque le touriste se sera engagé sur la dernière étape de sa randonnée et sera revenu à son point de départ, Rivière-du-Loup.

Rivière-du-Loup s'élève sur un site plutôt accidenté, sur le bord du Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière du Loup. La cité est bâtie sur les deux côtés de cette rivière, dont les chutes nombreuses lui fournissent l'énergie électrique et l'éclairage. Plusieurs de ces chutes sont situées au cœur même de la cité et ajoutent considérablement au pittoresque de la localité.

L'origine du nom de Rivière-du-Loup est incertain. D'aucuns prétendent que cette région était autrefois infestée de loups, tandis que d'autres soutiennent que c'est sur les bords de cette rivière que Samuel de Champlain, le fondateur de la cité de Québec, rencontra pour la première fois, la tribu indienne des Loups, dont il ne reste aujourd'hui aucun descendant.

Le développement de Rivière-du-Loup, du petit poste qu'elle était à la cité moderne d'aujourd'hui, a été des plus remarquables. Il y a un peu plus d'un demi-siècle, il n'y avait à cet endroit qu'un groupement



Le Parc des Chutes de Rivière-du-Loup vers les années 1935. Centre d'attrait touristique bien connu. (Collectif, *La Geste de Rivière-du-Loup*, 1973, p. 59. Fonds Belle-Lavoie).

d'humbles maisonnettes en bois, avec quelques constructions plus prétentieuses en pierre qu'occupaient surtout les employés du chemin de fer et les marchands qui vendaient les denrées et autres produits, dont avaient besoin les premiers habitants. De vieilles locomotives, vomissant des nuages de fumée de leurs fourneaux alimentés au bois, traînaient les trains mixtes — passagers et marchandise — qui circulaient entre Rivière-du-Loup et Québec une fois par jour, «si le temps le permettait». Quelques-uns des plus vieux habitants se rappellent encore ces jours d'antan et son justement fiers du merveilleux développement de leur cité.

L'origine de Rivière-du-Loup remonte assez loin, puisque c'était déjà un poste de mission en 1683. La première paroisse ne fut cependant fondée qu'en 1833, date de la nomination du premier curé résidant, et l'incorporation civile eut lieu en 1874 sous le nom de Fraserville, en l'honneur d'Alexander Fraser, ancien seigneur du lieu. Fraser était le descendant d'un officier du 78^{ème} régiment écossais de l'armée de Wolfe. Le vieux manoir qu'il occupait, ainsi que le moulin banal, existent encore. Le nom de Fraserville fut

changé en celui de Rivière-du-Loup il y a un peu plus de dix ans. Aujourd'hui, la cité comprend dans ses limites trois paroisses: Saint-Ludger, au nord de la rivière; Saint-François-Xavier, au sud; et Saint-Patrice (Rivière-du-Loup-Centre), — quartier résidentiel le plus moderne de la cité, dont le territoire s'étend vers la station balnéaire de la Pointe-de-la-Rivière-du-Loup.

Rivière-du-Loup est une cité des plus modernes, avec ses rues bien pavées, plusieurs milles de trottoirs en ciment, trois églises catholiques et une protestante, plusieurs couvents, une académie, un hôpital, un théâtre, un bel hôtel de ville et un palais de justice, cinq bureaux de poste spacieux, des magasins vastes et bien assortis, des hôtels de première classe, des restaurants et de magnifiques résidences privées. Elle possède deux postes de police et de pompiers qui sont parfaitement équipés, bien organisés, et qui fournissent toute la protection requise à la vie et la propriété des habitants. La cité possède son propre pouvoir hydroélectrique qui distribue l'éclairage et l'énergie électrique et un excellent aqueduc dont l'eau vient du lac des Cèdres, situé à environ quinze milles de la ville.

Outre ses magasins de gros et de détail et ses autres activités commerciales, Rivière-du-Loup trouve une source de prospérité dans sa pulperie, ses nombreuses manufactures de meubles et autres articles en bois, sa fonderie et les usines des chemins de fer qui, toutes, fournissent de l'emploi à un nombre considérable de personnes. La grande culture et la culture maraîchère se pratiquent aussi sur une grande échelle dans toute la région environnante.

Si le touriste arrive à Rivière-du-Loup le soir et ne veut pas voyager la nuit, il trouvera tout le confort voulu, soit dans des maisons de pension fort convenables, soit dans d'excellents hôtels, dont plusieurs sont l'équivalent des meilleures hôtelleries des grands centres américains. Voici une liste des principaux hôtels, avec leurs tarifs; ces taux ne sont cependant qu'approximatifs, car les prix peuvent changer d'après la dimension et la situation des chambres, le service exigé par le voyageur, et d'autres conditions qu'on pourra obtenir du commis ou du propriétaire de l'hôtel. Les taux mentionnés plus bas sont ceux que demandent les hôtels pour chambre et pension à la journée:

Le Manoir, 100 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 75 avec bain et 35 suites, \$3.50 et plus;

Château Granville, 60 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 20 avec bain, \$3.50 et plus;

Hôtel Bellevue, 60 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 10 avec bain, \$3.00 et plus;

Hôtel Victoria, 40 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 10 avec bain, \$3.00 et plus;

Hôtel Montcalm, 15 chambres, avec eau chaude et eau froide, \$2.50 et plus;

Hôtel Ophir, 20 chambres, avec eau chaude et eau froide, \$3.00 et plus.

La Commission des Liqueurs de Québec a un magasin à Rivière-du-Loup, où cinq épiciers ont des permis de vente de la bière.

Il y a plusieurs garages bien outillés, où les réparations de tout

genre peuvent être exécutées et où l'on peut se procurer des pièces de rechange.

Ceux qui préfèrent le terrain de campement à l'hôtel, peuvent se rendre «L'Anse-au-Persil», sur le bord du Saint-Laurent, où ils trouveront, à peu de distance de la ville, de bonnes petites maisons, propriétés de M. Horace Plourde. À Saint-Patrice, à environ 1½ mille de la ville, il y a un autre terrain de campement qui est la propriété de M. Joseph Saint-Pierre: ce terrain possède six camps, avec lumière électrique, eau courante, chambres de toilette et une épicerie, où les touristes peuvent acheter leurs provisions. Le prix exigé, pour l'usage du terrain, est de \$1.00 par jour par automobile, et de \$1.50 par jour par personne pour l'usage d'une chambre dans un camp. On peut aussi se procurer de la gazoline et de l'huile sur ces terrains.

Si le voyageur désire passer quelque temps à Rivière-du-Loup avant de poursuivre son voyage, il peut organiser d'agréables excursions de pêche dans les lacs et cours d'eau des environs, en s'adressant à l'hôtel où il loge. À l'automne, il peut faire une fructueuse excursion de chasse, à peu de frais, avec l'aide d'un guide compétent.

Les meilleurs endroits de pêche, facilement accessibles par voie carrossable ou chemin de fer, où l'amateur peut pêcher librement la truite mouchetée ou d'autres espèces de poissons, sont les lacs Grande-Fourche, Saint-Hubert, Grosse-Truite, Squateck, Touladi et Témiscouata.

Les environs de la ville offrent de magnifiques promenades en auto et, avant de poursuivre sa route, le touriste ne devra pas manquer de visiter la Pointe-de-la-Rivière-du-Loup qui est en réalité un faubourg de la cité, une station balnéaire très à la mode, où se trouvent de somptueuses résidences qu'occupent avec leurs familles, durant la belle saison, quelques-uns des personnages les plus éminents du Canada, entre autres: le lieutenant-gouverneur de Québec, l'honorable H.-G. Carroll; premier mi-

nistre de la province, l'honorable L.-A. Taschereau; l'honorable juge Audette, de la cour de l'Échiquier du Canada; l'honorable juge Antonin Galipeault, de la Cour d'Appel; le lieutenant-colonel J.-H. Woods, d'Ottawa, et plusieurs autres.

Pendant quinze ans, Sir John A. MacDonald, l'un des plus grands hommes d'État du Canada et un des Pères de la Confédération, y passa l'été.

De Rivière-du-Loup, des routes magnifiques qui longent le lac Témiscouata et la rivière Saint-Jean conduisent aux États-Unis, soit par Edmundston, N.-B., et Van Buren, Maine, soit par St. Andrews by the Sea, N.-B., St-Stephen, N.-B., et Calais, Maine.

Le pays des vacances du Canada

En quittant Rivière-du-Loup, qui n'est en réalité que le point de départ du voyage autour de la Gaspésie, le voyageur pénètre immédiatement dans ce que l'on peut appeler le «pays des vacances au Canada».

Dès qu'il laisse les limites de la cité de Rivière-du-Loup, il reçoit sa première impression réelle d'une contrée toute nouvelle, «les pays-bas», qu'il traversera pendant des milles sur de magnifiques routes gravelées, où il rencontrera des sites très pittoresques et des villages essentiellement canadiens-français. La campagne toute entière, bien qu'imprégnée d'une atmosphère d'antiquité, a subi suffisamment l'influence d'une civilisation moderne pour que le séjour y soit agréable et confortable.

Des bosquets de sapins et d'épinettes, à travers lesquels s'écoule l'eau cristalline de nombreux ruisseaux tortueux, bordent les deux côtés de la route; et par les clairières qui, sur la gauche, séparent ces forêts minuscules, on aperçoit les reflets argentés du soleil sur la surface calme du fleuve Saint-Laurent.

Cacouna et ses beautés

À un peu plus de six milles au-delà de Rivière-du-Loup, le touriste atteint le petit village de Cacouna, l'une des stations balnéaires les plus «fashionables» de l'est du Canada. Longtemps



Bains il y a 60 ans à Cacouna vers 1900. (Archives Nationales du Québec, Fonds Philippe Mercier, P 1000-2555 (2)).

avant d'atteindre le village proprement dit, il rencontrera, échelonnées le long du chemin, de magnifiques résidences d'été, quelques-unes des demeures princières bâties au milieu de jardins admirables, appartenant à de riches citoyens de Montréal ou d'autres villes du Canada. La rue principale elle-même est bordée de belles maisons et de coquettes villas, entourées de pelouses veloutées et de parterres ornés de fleurs et d'arbustes.

Un peu en arrière de la rangée de maisons, à une distance de quelques arpents de la route principale, s'étend la fameuse plage de Cacouna, qui a plus d'un mille de long. C'est une belle étendue de sable blanc qui constitue un endroit idéal pour le bain et tous les sports nautiques. Des yachts aux ailes blanches glissent au loin sur les eaux, poussés par les brises qui soufflent de la rive, et d'élégants bateaux à essence se balancent, à l'ancre, sur les vagues légères du fleuve. La plage est l'endroit idéal, où jeunes et vieux peuvent s'adonner en pleine sécurité aux plaisirs, du bain et des autres exercices salutaires.

Il y a plusieurs belles maisons d'été sur le bord du fleuve et le soir, d'agréables réunions de famille et de joyeuses fêtes mondaines s'ajoutent aux attractions de cette station balnéaire déjà si populaire. Il y a un excellent terrain de golf et plusieurs courts de

tennis à l'usage des amateurs qui passent l'été à Cacouna. La pêche et le canotage sont aussi des amusements favorisés à la portée des gens de tout âge.

Le touriste trouvera tout le confort désiré, à des taux très raisonnables, dans les hôtels suivants:

Mansion House, 30 chambres (plusieurs avec bain), \$3.50 et plus;

Hôtel Cacouna, 25 chambres (plusieurs avec bain), \$3.00 et plus;

Hôtel Joffre, 20 chambres, \$3.00 et plus;

Hôtel Dufferin, 25 chambres, \$3.00 et plus;

Hôtel «Summer House», 25 chambres, \$3.00 et plus;

Hôtel Saint-Georges, 20 chambres, \$3.00 et plus.

Cacouna est un mot indien, «Kakouna», qui signifie: «la demeure du porc-épic». Les sauvages donnèrent ce nom à la localité à cause du grand nombre de ces animaux qu'ils y trouvèrent. Le porc-épic a cependant déserté depuis longtemps cette région pour élire domicile dans un endroit moins fréquenté.

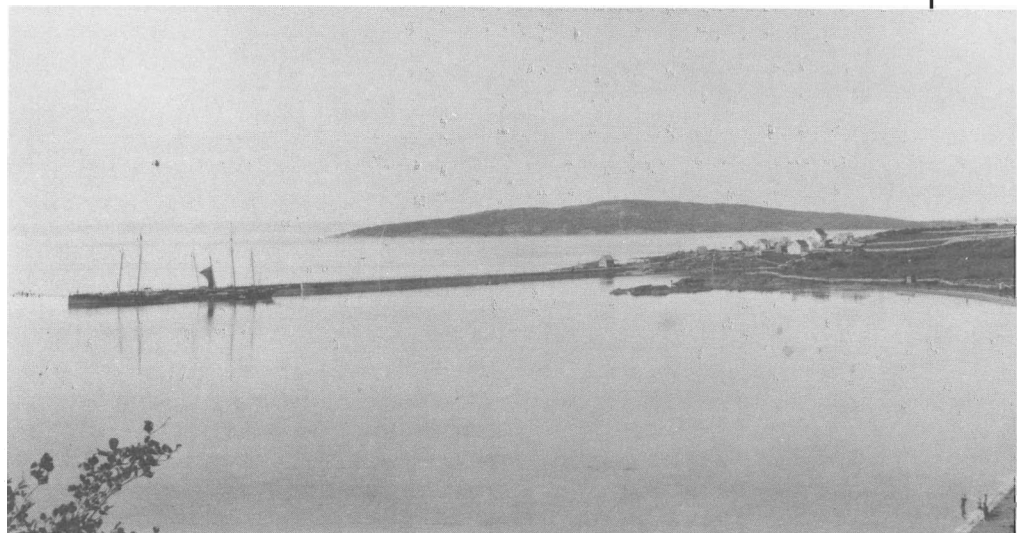
La paroisse de Cacouna, dont le nom canonique est Saint-Georges-de-Cacouna, fut fondée en 1806, mais elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1825, date de la nomination du premier curé résidant. La jolie église actuelle fut construite en 1845.

Cacouna a une population permanente d'environ 1,100 âmes, qui s'augmente considérablement durant l'été à cause du grand nombre de ceux qui s'y rendent, de toutes les parties de la province, pour y passer la belle saison. La population rurale s'occupe surtout de culture générale et de culture maraîchère.

Le village est situé à environ deux milles de la gare du chemin de fer National du Canada.

Le fleuve Saint-Laurent ayant une largeur de plus de vingt milles devant Cacouna, l'air qu'on y respire est remarquablement pur et fait de cette localité un endroit idéal pour les per-

Cacouna avant la construction du Port d'hiver vers 1910. (Archives Nationales du Québec, Fonds Philippe Mercier. P 1000-2555 (9)).





ST. LAWRENCE HALL

CACOUNA, P. Q.,

CANADA.

This elegant and spacious hotel, situated at the beautiful and fashionable Canadian watering place on the Lower St. Lawrence, one hundred and twenty miles below Quebec, opposite the mouth of the far-famed Saguenay River, is open from June to September.

CACOUNA is a great natural sanitarium. Its salubrity, elevation and average summer temperature, as well as salt sea breezes and balmy air, make it specially attractive. The strong air produces sweet sleep and perfect rest. — Sea Bathing, Cycling, Boating, Sailing, Athletics, Dancing, Concerts, etc.

SEA BATHING, one of the principal recreations with a smooth and gentle sloping beach and no under low with the tides, is made perfectly safe. The atmosphere is dry and temperature even, never preventing one from outdoor pleasures, either from extreme cold or heat. A great point, too, in favor of Cacouna, is the absence of any thing like fresh water marshes or annoying insects. The porosity of the shale rock and gravel soil causes the absorption of rain fall at once.

PRICES.—For transient, \$2 to \$3 per day, \$10 and upwards per week, according to location of rooms. Special rates for families for the season.

Cacouna is reached by Richelieu and Ontario Navigation Company's Steamers from Rivière-du-Loup wharf, or by Intercolonial Railway from Cacouna Station.

Ask for illustrated pamphlet, with diagram of the hall.

Publicité du St-Lawrence Hall de Cacouna. (Lemoine, *The Legends of the St. Lawrence*, 1898.

sonnes de santé délicate et celles qui relèvent d'une maladie sérieuse. Des membres de la famille royale d'Angleterre et plusieurs gouverneurs-généraux du Canada ont autrefois séjourné dans cette charmante localité.

Même durant les plus les plus chauds de l'été, les maringouins et autres insectes nuisibles sont inconnus à Cacouna, grâce aux fortes brises qui soufflent constamment du large.

L'Île-Verte

En partant de Cacouna, la route fait une courbe légère qui la rapproche sensiblement du fleuve Saint-Laurent. Sur une certaine longueur, elle passe encore à travers un pays boisé, mais les fermes, les granges et autres constructions apparaissent à des intervalles de plus en plus rapprochés. Elles sont blanchies à la chaux et donnent au paysage un aspect plus riant.

À environ un demi-mille de Cacouna, le touriste aperçoit, à sa gauche, le premier four en plein air. Ces fours, qui datent des premiers temps de l'établissement, sont des constructions basses, de forme conique, généralement recouvertes d'une épaisse couche

de glaise blanche. Ce sont de petits monticules fermés par une porte de fer qui est souvent ornée de curieux dessins en relief. Ces fours sont chauffés au moyen de longues buches de bois. Lorsque la température requise a été atteinte, les pains y sont placés au moyen d'une pelle en bois munie d'un long manche. Le pain cuit dans ces fours, léger et recouvert d'une belle croûte dorée, ne devient jamais «rassis» ou «pâteux», mais garde sa légèreté et son goût de gâteau non sucré. Pour l'habitant des grandes villes, qui est nourri de produit, parfois fort «élastique», des boulangeries mécaniques modernes, ce pain est en réalité un vrai «gâteau». Même le dyspeptique le plus grincheux peut, sans le moindre inconvénient, manger sans restriction du bon pain d'habitant, sans craindre le moindre trouble digestif.

Des fours semblables se rencontrent maintenant près de presque toutes les fermes ou maisons le long de la route. Le touriste aura donc l'occasion d'en examiner et admirer à loisir.

À mi-chemin environ entre Cacouna et l'Île-Verte, la paroisse voisine, il y a un endroit connu sous le nom de Rivière-aux-Vases, qu'on prétend avoir été autrefois un rendez-vous favori des contrebandiers.

L'Île-Verte, qu'on écrit généralement «Isle-Verte», belle paroisse d'environ 2,400 habitants, et située à 16½ milles de Rivière-du-Loup, sur le bord du Saint-Laurent, et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. Elle tire son nom d'une île située à quelque distance de la côte.

Lorsque, en 1928, la nouvelle se répandit dans le monde entier que le premier aéroplane à traverser l'Atlantique de l'est à l'ouest, avait atterri à «Greenly Island» (Île-Verte), et que la chose fut connue à l'Île-Verte, plusieurs des résidents de cette paroisse se rendirent en bateau à l'Île-Verte, croyant que c'était à cet endroit que les trois mousquetaires de l'air étaient tombés des nues, après avoir accompli leur randonnée aérienne. Ils ne connaissaient pas d'autre île «Verte» dans le fleuve Saint-Laurent.

L'Île-Verte est un endroit d'un certain intérêt historique, car Jacques Cartier, le découvreur du Canada, y ayant fait escale en arrivant de France, lors de son second voyage, il y a près de quatre cents ans, donna même à l'île le nom qu'elle porte aujourd'hui, à cause des épaisses forêts de sapins et d'érables dont elle était couverte. Cartier jeta l'ancre tout près de l'île, pour y renouveler sa provision d'eau fraîche.

Cette paroisse a aussi l'honneur insigne d'être le lieu de naissance de l'Eminentissime Cardinal Archevêque de Québec, Mgr Raymond-Marie Rouleau, le troisième cardinal canadien.

La paroisse de l'Île-Verte fut fondée en 1713 et desservie par voie de mission jusqu'en 1782, alors qu'un missionnaire résidant fut nommé. Le premier curé résidant fut nommé en 1827. Il y a une très belle église, entourée de magasins et de coquettes maisons. Le vieux moulin Saint-Laurent, construit il y a plus d'un siècle, existe encore, mais il est désaffecté et n'est plus qu'un objet de curiosité, le souvenir d'un intéressant passé.

Quoique la pêche et l'agriculture soient les principales occupations des habitants — les pommes de terre de l'Île-Verte ayant une grande réputation sur tous les marchés du pays, — il y existe une industrie, qui se pratique aussi dans certaines autres localités avoisinantes, celle de la récolte et de la préparation du varech ou «foin de mer».

Lorsque le touriste traverse la paroisse de l'Île-Verte, il lui semble que l'air y est plus salin, plus piquant qu'ailleurs. C'est l'atmosphère imprégnée d'iode qui s'élève des champs couverts d'algues marines étendues sur les prairies, le long de la route, comme du foin frais coupé. Le varech, séché au soleil, est employé pour rembourrer les meubles, les sièges de wagons de chemin de fer et d'automobiles, et pour faire des matelas. Le produit est très élastique et ne se tasse pas facilement. Il est également incombustible et entre dans la fabrication de planches, dont on se sert dans la construction des édifices à l'épreuve du feu. La récolte et la pré-

paration de l'herbe marine constituait autrefois une industrie très considérable et très profitable sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Le nom canonique de la paroisse, Saint-Jean-Baptiste-de-l'Île-Verte, lui fut donné en l'honneur d'un des plus vieux résidents de l'endroit, M. Jean-Baptiste Côté; il rappelle aussi la mémoire d'un des premiers missionnaires de la localité, le R.P. Jean-Baptiste de la Brosse.

On y trouve de bons hôtels et un petit garage bien outillé.

Près de l'Île-Verte, il y a de bons terrains de campement, avec magasins et restaurants pour l'accommodation des automobilistes.

L'Île-Verte, ou l'Isle-Verte, comme on écrit généralement, qui constitue également une paroisse distincte, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-l'Île-Verte, est située à environ trois milles de la terre ferme. Les touristes qui désirent se rendre à l'île trouveront facilement des petits bateaux à gazoline au quai de l'Île-Verte.

Comme on l'a déjà vu, c'est Jacques Cartier lui-même qui a donné à l'île Verte le nom qu'elle porte et qui s'est étendue, plus tard, à la paroisse située sur la rive du fleuve.

Suivant les documents les plus authentiques, le premier colon de l'île fut un écossais du nom de Fraser, qu'on croit être un colonel d'un des régiments de l'armée du général Wolfe. Fraser était âgé d'environ 25 ans, lorsque l'île lui fut concédée, en récompense de sa belle conduite à la bataille des plaines d'Abraham, qui se termina par la prise de Québec par les Anglais. Il se maria peu de temps après s'être établi sur sa terre et eut cinq garçons et une fille. Plusieurs de ses descendants directs habitent encore l'île.

Il y a sur l'Île Verte un phare puissant, construit il y a un peu plus d'un siècle, mais qui a été modernisé et sert encore à guider les navigateurs. Ce phare, dont le gardien actuel est un descendant direct du premier gardien, a toujours été entretenu par la même famille depuis sa construction.

Les habitants de l'île s'occupent de pêche et de culture; cependant, la récolte du varech constitue l'occupation principale

d'un grand nombre de ces habitants.

Les résidents de l'Île Verte ont conservé avec un soin jaloux les vieilles traditions et coutumes françaises; ce sont des gens sincères, charitables et hospitaliers qui accueillent le visiteur avec courtoisie et cordialité.

Le touriste qui s'arrête à l'Île-Verte, sur la terre ferme, ne devrait pas manquer de visiter l'île, où il trouvera une belle grève sablonneuse et de magnifiques paysages. Il pourra faire de fructueuses excursions de pêche, un voyage en bateau à voile, ou une marche agréable sur les grèves pittoresques.

Bien qu'il n'y ait pas d'hôtel dans l'île, le visiteur est assuré de recevoir un accueil cordial dans les demeures des habitants. Au besoin, le curé de l'île lui recommandera une maison, où il trouvera le confort et le repos qu'il désire.

A une courte distance de l'île Verte se trouve une autre petite île pittoresque, l'île Rouge, que le voyageur, désireux de faire un voyage très agréable, peut atteindre par bateau à gazoline ou à voile.

Un rivage semé de roches

Après avoir descendu la côte qui se trouve à peu de distance de l'Île-Verte, et après avoir traversé le pont, le voyageur se rapproche encore du bord de l'eau. Cette section de la route est très pittoresque. Tandis que la campagne paraît éminemment paisible, une partie du paysage se présente sous un aspect plutôt sombre. En effet, dès qu'il approche du petit établissement de Tobin, le voyageur remarquera que le rivage est parsemé de pierres et de petits rochers. À distance, cela semble beaucoup d'un champ fraîchement labouré. Tout le long de la côte nord, le voyageur rencontrera plusieurs de ces sections rocheuses, quelques-unes d'entre elles ayant deux milles ou plus de longueur. Elles caractérisent bien cette partie de la péninsule gaspésienne et constituent l'un des aspects particuliers de la première des trois régions entièrement différentes que le touriste visitera durant son voyage. La

rive du Saint-Laurent, jusqu'au village de Gaspé, est par excellence le pays des montagnes couvertes de forêts, des grandes étendues d'eau, des grèves rocheuses et des falaises abruptes, tandis que la rive de la baie des Chaleurs, de Gaspé à Matapédia, est remarquable pour ses belles grèves sablonneuses innombrables et ses hauts sommets rocheux dépouillés de forêts. La dernière section de la route, de Matapédia à Sainte-Flavie, traverse la paisible mais superbe vallée de la Matapédia, ornée de collines verdoyantes, de rivières et de ruisseaux sinueux, de vallons ombreux et de clairières enchanteresses.

La différence qui existe entre ces divers panoramas est si frappante qu'on peut lui appliquer le dicton: «East is East and West is West and the twain shall never meet», avec à peine un petit changement dans l'orientation.

Trois-Pistoles

Pour dissiper dès maintenant la méprise que pourrait faire naître le nom des Trois-Pistoles, disons que son origine ne dérive nullement du mot «pistolet», ou de toute autre arme à feu. Pistoles est un mot français qui désignait une ancienne pièce d'or, tout comme «doublon» et «pièce de huit» désignaient les pièces d'argent qui avaient cours lorsque les galions espagnols parcouraient les sept mers.

Il existe plusieurs traditions relatives à l'origine du nom des Trois-Pistoles. La version la plus accréditée veut que, vers 1621, alors qu'un certain nombre de vaisseaux, arborant à leur grand mât la «fleur de lys» des rois de France, passaient en vue de cet endroit, un des vaisseaux toucha fond. Pendant qu'il était dans cette position et attendant la marée haute pour reprendre sa course, une chaloupe fut mise à la mer et plusieurs matelots s'y embarquèrent pour refaire leur provision d'eau fraîche à une rivière qu'ils apercevaient un peu plus loin. Une fois rendus, un des matelots sortit de sa poche un gobelet pour s'assurer que l'eau était potable et le plongea dans le courant. Le gobelet lui échappa des

mains et, pendant qu'il coulait au fond, le marin, pensant au prix qu'il en avait payé, s'exclama: «Voilà trois pistoles de perdues!»

Lorsqu'au retour l'incident fut rapporté aux autres matelots, la rivière où l'on avait puisé l'eau fut immédiatement appelée «rivière des Trois Pistoles». Plus tard, le nom s'étendit à la seigneurie qui fut concédée près de la rivière, ainsi qu'au village et à la paroisse qui y furent fondés.

Trois-Pistoles est un vieil établissement. La paroisse, fondée en 1713, fut desservie jusqu'en 1783 par voie de mission. De 1783, elle fut desservie par un missionnaire résidant jusqu'en 1806, date de la nomination du premier curé en titre. Son territoire comprend une partie de la vieille seigneurie des Trois-Pistoles qui fut concédée au Sieur de Vitré, en 1687, par le roi de France.

De ce qui précède, on voit que Trois-Pistoles remonte aux premiers temps de la colonie. Bien que ce soit aujourd'hui une petite ville moderne, comptant près de 4,000 habitants, elle conserve encore quelques-unes de ses anciennes caractéristiques. On trouve encore dans une île située à environ trois milles de la terre ferme quelques traces du passage des Basques, ces hardis pêcheurs venus des côtes du golfe de Gascogne, formé par l'Atlantique entre la France et l'Espagne. L'île est appelée «l'île aux Basques» et on y trouve encore les ruines d'un certain nombre de fourneaux où les baleiniers basques extrayaient l'huile des cétacés. Ces Basques, si l'on en croit certains auteurs, auraient visité le fleuve Saint-Laurent dès le quinzième siècle, c'est-à-dire longtemps avant que Jacques Cartier eût même songé à découvrir de nouveaux mondes, et même avant la découverte officielle de l'Amérique par Christophe Colomb. L'île est inhabitée, mais elle fut longtemps occupée par un «ermite» qui s'y était bâti une cabane très primitive, et y passa sa vie dans la solitude, sans même jamais venir sur la terre ferme. Personne n'a jamais su d'où il venait, qui il était, ni pour quelle raison il s'était décidé à vivre de

cette vie solitaire et misérable. Les pêcheurs qui débarquaient occasionnellement sur l'île évitaient sa hutte, car ils étaient convaincus que l'ermite avec commerce avec le diable et qu'il était doué de pouvoirs diaboliques.

L'île aux Basques appartient aujourd'hui à la Société Provencher d'Histoire Naturelle du Canada, qui en a fait un sanctuaire où se rencontrent tous les oiseaux aquatiques particulièrement le canard eider, le goéland argenté, le canard noir et la bernache, qui y font leurs nids, ainsi que la plupart des oiseaux insectivores, entre autres toute la famille des pinsons, dont le pinson fauve est une variété rare dans la région, et le corbeau du nord.

La Société Provencher est aussi propriétaire de deux îles «Les Rasades», situés à environ cinq milles au large, vis-à-vis de la ligne de séparation des comtés de Témiscouata et de Rimouski. Ces deux îlots constituent également des refuges d'oiseaux aquatiques, plus particulièrement du canard eider et du goéland argenté.

En s'adressant à l'un des hôtels des Trois-Pistoles, le touriste peut facilement, et à peu de frais, obtenir une embarcation pour le conduire à ces îles. Elles méritent une visite.

Mais si l'île aux Basques offre un grand intérêt historique, du fait qu'elle semble indiquer que le Saint-Laurent fut fréquenté longtemps avant la découverte du Canada par Jacques Cartier, il y a d'autres îles, à peu de distance du rivage des Trois-Pistoles, qui sont mieux connues des habitants de la côte parce qu'il s'y rattache l'histoire de ce que le peuple considère comme un événement miraculeux.

À la dérive sur la glace

Il y a 75 ans, presque toute la population masculine des Trois-Pistoles faillit être anéantie et ne fut sauvée, selon la croyance populaire, que par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie.

Voici le récit de cet événement dramatique:

De bonne heure, un matin, la nouvelle se répandit à travers le

village qu'un immense troupeau de phoques s'était réfugié sur quelques petites îles connues sous le nom des «Rasades». C'était une fortune inespérée, une richesse dépassant toutes les espérances des habitants des Trois-Pistoles, si on pouvait seulement s'emparer de ces animaux à fourrures. Le fleuve était solidement gelé, et on pouvait facilement se rendre aux îles en passant sur la glace. Tous les hommes s'organisèrent aussitôt pour la chasse. On se procura des armes de toutes descriptions, et la petite armée se mit en marche sur la surface gelée du fleuve. Mais quelques instants avant d'atteindre la proie qu'ils convoitaient, le champ de glace, sur lequel ils se trouvaient, se détacha de la rive et s'éloigna des îles dans la direction du large. Frappés d'horreur, les femmes et les enfants qui s'étaient rassemblés sur le rivage pour observer les hommes qui se dirigeaient vers les îles, virent soudain ceux qu'ils aimaient, pères, enfants, maris et parents, entraînés vers le large et vers ce qui semblait une mort certaine.

Le curé de la paroisse, réalisant que seul un miracle pouvait éviter cette terrible catastrophe, exhorta les femmes, les enfants et les vieillards à prier. Tous tombèrent à genoux sur le sol couvert de neige et se joignirent à leur pasteur, pour demander au Ciel de les aider dans leur détresse.

Soudain, le grand champ de glace, pour quelque raison inconnue, se mit à remonter le courant et bientôt le groupe des chasseurs de phoques réussit à se mettre en sûreté sur la rive.

La scène qui suivit cette intervention providentielle dépasse toute description. La population entière se rendit aussitôt à l'église paroissiale, où un service d'action de grâce fut célébré en reconnaissance de ce sauvetage miraculeux.

Un beau monument a été élevé dans le village pour rappeler cet événement. Une tablette commémorative rappelle aussi en quelques mots comment les hommes furent sauvés d'une mort certaine dans les eaux glacées du fleuve Saint-Laurent, par l'intervention de la Sainte Mère de Dieu.

Trois-Pistoles, dont le nom religieux de Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles, bien qu'étant plutôt un centre agricole, compte plusieurs industries prospères, parmi lesquelles une manufacture de chaussures, plusieurs scieries, une meunerie et plusieurs manufactures de portes et châssis. La pêche à l'éperlan et au hareng fournit aussi de l'emploi à une bonne proportion de la population: le produit de ces pêches trouve des marchés faciles, grâce aux bonnes routes et au chemin de fer National du Canada qui traversent la paroisse. De plus, il y a un service régulier de traversier entre les Trois-Pistoles et Les Escoumains, sur la rive nord du Saint-Laurent.

Il y a plusieurs vieilles maisons aux Trois-Pistoles, la plus intéressante étant le manoir d'un ancien seigneur de l'endroit, Nicolas Rioux. Cette maison, construite il y a cent cinquante ans, s'est conservée dans le même état. Demeure ancestrale de plusieurs générations de Rioux, elle contient beaucoup de souvenirs et de reliques du passé.

L'église des Trois-Pistoles est un monument d'architecture renaissance remarquable. L'intérieur renferme un chemin de croix dû au pinceau du peintre français Cabane, l'auteur du chemin de croix de la Basilique de Québec.

En plus d'être une ville progressive, comptant plusieurs industries, Trois-Pistoles est aussi un centre de villégiature très connu. Elle possède une belle plage nautiques peuvent être pratiqués. Un grand nombre de citoyens de Québec et des autres parties de la province y possèdent des maisons d'été. Deux bons hôtels, avec un total de 60 chambres, pourvoient aux besoins des voyageurs; l'hôtel Trois-Pistoles à 35 chambres, dont 10 avec bain, et ses taux sont de \$3.00 et \$3.50 par jour, tandis que l'hôtel Victoria, avec 25 chambres, demande \$1.00 par jour par chambre, et \$0.75 par repas.

Bien que la région environnant Trois-Pistoles ne soit pas très riche en gros gibier, celui-ci ayant été pour la plupart repoussé à l'intérieur des terres, il se présente

encore quelques beaux coups de fusil dans les forêts voisines, surtout dans les terrains marécageux du voisinage, où l'on trouve du lièvre, de la perdrix et du petit gibier, ainsi que sur le bord du fleuve, où le canard sauvage et les autres oiseaux aquatiques abondent durant la saison de chasse.

On peut faire de fructueuses excursions de pêche, particulièrement à la truite de lac, dans les lacs et rivières des environs. Les principaux lacs, les lacs Bouleau et Delisle, sont facilement accessibles des Trois-Pistoles, de même que la rivière Boisbouscache. Les propriétaires d'hôtels fournissent, sur demande, des guides pour la chasse ou la pêche aux touristes qui désirent consacrer une journée ou plus à l'un de ces sports.

Les jolis villages de Saint-Simon et de Saint-Fabien

À environ neuf milles des Trois-Pistoles, en suivant la rive du Saint-Laurent, le touriste atteint le joli petit village de Saint-Simon qui compte environ 900 habitants. Bien que la population consacre son temps à la culture du sol, l'agriculture et l'industrie laitière étant leurs principales occupations, on trouve plusieurs habitants qui s'occupent de pêche sur une assez large échelle. Les marchés pour les produits du sol, de l'élevage et de la pêche sont facilement accessibles grâce aux facilités que leur offrent les excellents chemins gravelés et le chemin de fer National du Canada.

Saint-Simon jouit aussi d'une belle renommée comme centre d'élevage du renard; on y trouve des établissements très modernes et très bien aménagés pour la reproduction de cet animal à fourrure de très grande valeur. Les visiteurs qui sont intéressés dans cette industrie particulière reçoivent un accueil cordial aux fermes d'élevage du renard, où toutes les informations qu'ils peuvent désirer leur sont fournis gracieusement par les propriétaires ou les surveillants.

La paroisse de Saint-Simon fut fondée en 1823 et le premier curé résidant y fut nommé en 1827.

Son territoire est compris dans la seigneurie de la baie du Ha! Ha!

Il se fait un peu de chasse dans les environs de Saint-Simon, et un peu de pêche au lac Saint-Mathieu, à environ 4 milles du village. Le propriétaire de l'Hôtel Caron, où l'on trouve cinq chambres avec eau courante, et dont les taux sont de \$0.75 par chambre et \$0.75 par repas, de même que les propriétaires des maisons de pension, indiquent sur demande le chemin du lac et fournissent des guides pour des excursions de pêche ou de chasse.

À dix milles de Saint-Simon, le touriste atteint le pittoresque village de Saint-Fabien qui compte une population de 2,600 âmes, mais qui paraît beaucoup plus considérable, par suite de la façon dont les maisons sont groupées autour de la belle église paroissiale. Bien que le village lui-même soit situé à environ deux milles du fleuve Saint-Laurent, c'est tout de même un centre de villégiature très fréquenté. Le fleuve forme à cet endroit une belle baie bordée d'une magnifique grève sablonneuse, au pied d'une pente très douce qui a son sommet à l'église.

À Saint-Fabien, le paysage commence à prendre un aspect tout à fait différent. Le village lui-même est bâti au pied des collines et les vallées environnantes sont charmantes, avec leurs fo-



St-Fabien sur Mer et son paysage vers 1918. (Collectif, Album-Souvenir de St-Fabien 1928-1978, p. 86).



La distribution du lait aux touristes de Saint-Fabien sur Mer. (Collectif, Album-Souvenir de Saint-Fabien 1928-1978, p. 86).

rêts denses et profondes, leurs prairies vertes et leurs buissons sombres. Les collines découpées, formant le fond du paysage qui accueille le touriste à son approche du village, encadrent un tableau tout à fait différent de celui des plaines basses où il vient de voyager, depuis qu'il a quitté Rivière-du-Loup, moins de cinquante milles en arrière. Le paysage est ici charmant et, quoiqu'il ne soit qu'au début de son excursion, le touriste éprouve déjà le désir de s'attacher un peu dans ce séjour si délicieux. En tout cas, il ne devrait pas y passer en vitesse, mais plutôt s'arrêter assez longtemps pour visiter un joli sanctuaire, sous forme de grotte, qui est une réplique du fameux rocher de Lourdes, en France. Il est situé à gauche, près du bord de l'eau, et peut être facilement atteint par automobile en quelques minutes.

La paroisse de Saint-Fabien, fondée en 1828, fut desservie par voie de mission jusqu'en 1855, date de la nomination du premier curé résidant.

C'est essentiellement un centre agricole, l'industrie laitière étant l'occupation la plus profitable de cette population laborieuse.

Les marchés extérieurs sont facilement accessibles, grâce aux bonnes routes et au chemin de fer National du Canada qui traversent la paroisse.

Il y a quelques bons lacs dans les environs immédiats, principalement les lacs des Joncs et Malobès; tous deux sont affermés, mais on peut se procurer des permis de pêche sans beaucoup de difficulté par l'entremise du propriétaire de l'hôtel Gendreau, où le prix des chambres est de \$1.00 par jour et celui des repas, de \$0.65 chacun. Il y a aussi plusieurs petits ruisseaux où l'on prend, sans permis, de la truite de petite taille. Le gros gibier abonde dans les forêts voisines.

Bic le magnifique

«Bic». Ce nom seul porte le touriste à s'attendre à quelque chose d'inusité, lorsqu'il atteindra son prochain arrêt, à environ neuf milles de Saint-Fabien, et, comme il s'y attend, l'inusité se présente lorsqu'il arrive à «Bic le Magnifique», comme l'a surnommé Sir James Lemoine dans ses «Chroniques du Saint-Laurent».

Le village du Bic est situé sur le bord du Saint-Laurent et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. Il y a tant de montagnes, de collines et d'énormes rochers autour du Bic que la tradition veut qu'au temps de la création, le Seigneur donna toutes les montagnes à un ange, avec mission de les distribuer sur la surface entière de la terre. L'Ange les prit dans les plis de son vêtement et s'envola pour remplir sa mission. Il lui en restait encore beau-

coup lorsqu'il arriva au-dessus de l'endroit où s'élève aujourd'hui le Bic. Il s'apprêtait à les distribuer dans tout le district environnant, lorsque soudain un pan de son vêtement lui échappa et un véritable déluge de montagnes et de collines s'abattit sur l'endroit où est bâti le village. Cette explication est assurément fantaisiste, mais elle fait une impression profonde sur l'imagination naïve du peuple.

Il semble plus probable que le paysage tourmenté mais magnifique du Bic est dû à quelque soulèvement de l'écorce terrestre semblable à celui qui a brisé, tordu et entremêlé la côte entière sur la rive opposée du Saint-Laurent.

Le Bic est excessivement montagneux, et l'aspect des lieux est absolument imposant lorsque le voyageur passe d'un terrain pratiquement plat à un véritable labyrinthe de hauteurs, de ravins, de précipices, de gorges profondes, de rivières tumultueuses et de chutes écumantes.

Le bassin que forme le fleuve Saint-Laurent au pied des montagnes est assez vaste pour être imposant, et cependant assez petit pour qu'on en obtienne sans difficulté une bonne vue d'ensemble. Les rives de la baie sont bordées de rochers et de falaises énormes, mais à leurs pieds s'étendent de magnifiques grèves de sable blanc. Deux cours d'eau se précipitent du flanc de la mon-



Les Iles du Bic, en 1952. (Archives Nationales du Québec, Fonds Grégoire Riou, P6/16/52).

tagne dans la baie, à chacune de ses extrémités. À son embouchure, la baie se rétrécit entre deux rochers élevés et deux îles rocheuses se tiennent, comme des forts, pour défendre l'entrée déjà restreinte du bassin intérieur.

Le Bic, sans doute, tire son nom des nombreux «pics» qui l'entourent. Champlain, le fondateur de Québec, parle dans ses «mémoires» d'une visite qu'il a faite au «Pic», et la description qu'il donne de l'endroit indique clairement qu'il s'agit de ce qui est aujourd'hui le Bic.

De la route, la scène, lorsqu'on atteint le havre du Bic, est saisissante et en même temps très invitante.

Dans le fleuve, juste à l'entrée de la baie, sont deux îles auxquelles sont attachées des légendes et des récits d'événements dramatiques.

Le village lui-même est pratiquement bâti sur le versant du mont Saint-Louis, le pic le plus élevé de ce massif de montagnes, et son élévation permet d'obtenir une vue magnifique de la baie et de la région environnante. Sur son sommet a été érigée une grande croix, illuminée la nuit par des centaines d'ampoules électriques et qu'on peut voir à plusieurs milles au large.

Mais retournons à la baie, dont il est difficile de s'éloigner. Le paysage est ravissant. Les vagues heurtent avec fracas le cap Enragé, puis viennent lécher les pieds de granit de l'île au Massacre et de l'île Brûlée. Elles se déroulent lentement sur la grève de l'Anse-aux-Bouleaux, un endroit favori pour les parties de plaisir. Elles murmurent doucement autour de l'île des Amours, où les amoureux avaient coutume de se réunir pour se jurer fidélité et finalement elles viennent mourir sur les grèves de sable doux.

La rivière Bic, après avoir poursuivi sa course rapide sur un lit de roches à travers les gorges des montagnes, se jette tout à coup dans la baie d'une hauteur de cinquante pieds, en formant une cascade splendide.

De son site élevé sur le flanc de la montagne, l'église paroissiale

Les trois îlots du Bic

(Poème inédit écrit spécialement pour «Progrès du Golfe»)

J'ai vu le soleil d'or, de vermeil et d'orange,
Se coucher au-dessus des trois îlots du Bic.
Son orbe, à l'horizon, formait un disque étrange
Qui, dans la mer aux tons grenat, coulait à pic.

Et j'entendais vibrer des trompettes de cuivre,
Et des bugles, d'argent et des cloches d'airain,
Qui chantaient la grandeur de lutter et de vivre,
Comme Wagner, et ses héros, dans l'«Or du Rhin».

L'haleine de la terre, où le foin et le baume
Se mêlaient aux odeurs ardents du varech,
Composait un parfum subtil comme l'arôme
De l'encens qu'on offrait aux dieux sous le ciel grec.

Et j'ai compris pourquoi nos aïeux s'attachèrent
Au sol qui leur donnait de si profonds émois.
Toutes ces visions leur devinrent si chères
Qu'ils en ont oublié l'azur de l'air gaulois.

Car leurs yeux éblouis ont vu le disque étrange
Dans la nappe grenat des flots couler à pic.
Ils ont vu le soleil de vermeil et d'orange
Se coucher au-dessus des trois îlots du Bic.

FULGENCE CHARPENTIER
24 juillet 1937

Poème «Les trois îlots du Bic». (Le Progrès du Golfe, no 16, 34^e année, 30 juillet 1937, p. 1).

domine entièrement le panorama pittoresque, tandis que sur le versant des collines environnantes s'étagent de jolies petites résidences d'été, de coquets cottages et d'élégantes villas, car le Bic est une des stations balnéaires les plus populaires et les plus fashionables de la rive sud du Saint-Laurent.

L'île au Massacre

Il a déjà été fait mention des îles au Massacre et Brûlée. Cette dernière offre peu d'intérêt, mais la première fut la scène d'événements sanglants qui ont marqué les premières pages de l'histoire du Bic.

L'histoire se résume comme suit: En 1533, un groupe d'environ deux cents sauvages Micmacs, hommes, femmes et enfants, fuyant les rives du lac Témiscouata, où leurs ennemis héréditaires, les Iroquois sanguinaires, attaquaient constamment leurs wigwams, s'était réfugié pour la nuit dans une grotte située sur une île près du Bic. Ils se croyaient en sûreté jusqu'au jour suivant, alors qu'ils poursuivaient leur voyage jusqu'à Gaspé, le but de leur migration. Mais les Iroquois les avaient suivis et avaient découvert leur retraite. L'entrée de la caverne avait été fermée et cachée par un grand amas de buissons. Les Iroquois mirent le feu à ces buissons et la fumée, en obligeant les Micmacs à sortir de leur retraite, les livra à leurs ennemis qui les assaillirent par une véritable grêle de flèches. Les braves guerriers Micmacs combattirent vaillamment pour sauver leurs femmes et leurs enfants, mais ils étaient surpassés en nombre et aveuglés par la fumée que le vent soufflait dans leur direction. Lorsque le soleil se leva sur les rivages de l'île, au matin, il révéla une scène d'horreur indescriptible. Le sol était jonché des corps mutilés de deux cents infortunés Micmacs. Les Iroquois étaient retournés dans leur propre territoire, emportant comme trophées du massacre les scalpes ensanglantés des hommes, des femmes et des enfants.

Cinq Micmacs seulement réussirent à échapper au massacre des membres de leur tribu. Ils se sauvèrent dans les bois, et quelques années plus tard, plusieurs chefs Micmacs, rencontrant Jacques Cartier, lui montrèrent les scalpes séchés d'un certain nombre d'Iroquois qui avait pris part au massacre et qui, à leur tour, avait été tués par les parents des victimes de la tragédie de l'île au Massacre. La vendetta entre

les Micmacs et les Iroquois dura de longues années, et les Français en profitèrent pour engager les Micmacs à combattre les Iroquois, qui faisaient constamment des incursions dans le territoire occupé par les blancs.

Telle est l'histoire de l'île au Massacre. De nos jours encore, dans ce qui reste de la caverne, on trouve quelquefois des ossements humains, enterrés dans le sable, au fond de la grotte.

Au cours des longues soirées d'hiver, les vieux conteurs rappellent cette histoire et prétendent que, sur le coup de minuit, les fantômes des guerriers indiens apparaissent encore sur les rochers de l'île au Massacre et que, lorsque les grands vents du large fouettent les eaux de la baie, on entend des cris et des hurlements sortir du fond de la caverne. Tous les touristes visitent la scène de cet épisode sanglant de l'histoire des tribus indiennes du Canada.

L'île Brûlée tire son nom du fait que les vastes forêts qui la couvraient autrefois furent presque complètement anéanties par un incendie.

Des revenants

Les fantômes des Micmacs assassinés ne sont pas les seuls, au dire des gens, à fréquenter les rochers du Bic.

Deux gardiens de phare se noyèrent, en 1859, à l'île Biquette, et l'on prétend que leurs ombres reviennent, à intervalles irréguliers, à l'endroit de la tragédie, troubler le silence de la nuit par leurs plaintes et leurs cris sinistres. Mais depuis quelques années, probablement depuis que leurs voix ne peuvent plus surpasser les hurlements de la sirène installée sur le rocher pour guider les navires durant le brouillard, les revenants n'ont plus été vus ni entendus.

Les cavernes situées sur le rivage du Bic ont donné lieu à une curieuse légende, celle d'un trésor cachée au cap à l'Orignal. On raconte que, fasciné par les récits qu'un gros coffre contenant de nombreuses pièces d'or était enfoui dans le sable au pied du cap, un ancien résidant du Bic, qui avait la réputation d'être un mécréant, portant constamment

dans sa poche une chandelle de suif faite de graisse d'un pendu, se rendit à minuit à l'endroit où le trésor était supposé être caché. Il invoqua l'aide du démon et soudain la terre trembla, une large fissure apparut dans le sable et de ce trou s'éleva lentement jusqu'à la surface du sol un vaste coffre en fer, au couvercle duquel était fixé, au centre, un large anneau de fer. Le chercheur de trésor courut immédiatement au village pour se procurer une barre de fer qu'il voulait placer en travers de l'anneau de fer pour l'empêcher de retomber dans le trou, mais lorsqu'il revint, tout était disparu. Le lendemain, des traces de pied fourchu, comme celles d'un orignal, mais ressemblant aussi aux marques que laisse le démon lorsqu'il apparaît sur la terre, furent trouvées en grand nombre sur le sable au pied du cap que les bonnes gens appelèrent cap à l'Orignal, plutôt que de l'appeler cap du Diable. Aucun autre essai ne fut fait pour retrouver le trésor caché, mais plusieurs personnes croient encore qu'il y a de l'or caché dans de grands coffres de fer, quelque part le long de la côte.

Le Bic eut aussi son «manoir hanté», il y a une quarantaine d'années. Aujourd'hui, les esprits ne viennent plus troubler cette demeure très agréable qui est devenue la résidence d'un très respectable citoyen. Ils ont abandonné leur sabbat, lorsqu'ils ont réalisé que leurs bruits mystérieux et leurs gambades sinistres ne pouvaient effrayer un bon Canadien.

Une autre histoire qui intéressera le touriste américain en particulier, est celle d'un naufrage qui eut lieu en 1865. Plusieurs membres de l'équipage, dit-on, était des amis et des complices de John Wilkes Booth, l'homme qui assassina leur ancien président Abraham Lincoln. Ils s'enfuyaient des États-Unis, lorsque leur vaisseau vint se jeter sur les rochers du Bic. L'équipage fut sauvé par des bateaux-pilotes et ces hommes s'esquivèrent, après avoir passé quelque temps chez les pêcheurs qui les avaient recueillis dans leurs maisons.

Deux ans après le massacre des

Micmacs, Jacques Cartier, remontant le Saint-Laurent lors de son second voyage de découverte au Canada, jeta l'ancre devant le Bic, le 29 août 1535, le jour anniversaire de la décollation de saint Jean-Baptiste. En conséquence, il appela l'endroit le «havre des petites îles Saint-Jean».

Mais, en voilà assez pour la description des environs du Bic et de ses souvenirs historiques.

La paroisse du Bic, Sainte-Cécile-du-Bic, pour lui donner son nom religieux, fut fondée en 1793, érigée canoniquement en 1830 et civilement en 1833. Sa population se chiffre à environ 3,000 habitants, dont une partie travaille dans les scieries, manufactures de portes et châssis et autres industries, mais dont la majorité s'occupe d'agriculture et d'industrie laitière. Il se fait un peu de pêche dans le Saint-Laurent, mais pas sur une large échelle.

L'église actuelle, d'une belle tenue architecturale, remplace celle qui fut détruite par un incendie il y a environ 25 ans. Une plaque de pierre, érigée dans le jardin du presbytère, porte une inscription rappelant que Jacques Cartier débarqua au Bic, que Champlain visita le «Pic» le 22 mai 1603, et que Frontenac concéda la seigneurie du Bic au Sieur Denis de Vitry.

On trouve au Bic une couple de bons hôtels et d'excellentes maisons de pension. L'hôtel Canada a 25 chambres, et son tarif est de \$3.00 par jour et plus. L'hôtel Laval a 23 chambres, dont 3 avec bain, et son tarif est de \$3.00 par jour et plus. Il y a aussi dans le village un garage bien outillé, où l'automobiliste peut faire réparer son automobile et obtenir des pièces de rechange.

Dans le passé, le Bic reçut la visite de plusieurs personnalités marquantes, entre autres celle de Sir John MacDonal, ancien premier ministre du Canada, en 1873, et celle de Lord Dufferin, ancien gouverneur-général du Canada, en 1878. Tous deux ont passé plusieurs jours à cet agréable endroit de villégiature.

Sacré-Coeur

Nous nous sommes attardés



Une touriste à Rocher Blanc dans les années vingt. (Archives Nationales du Québec, Fonds Lee Norma, N88-083).

assez longtemps au Bic, et nous allons maintenant continuer notre voyage.

Après un trajet de 6.72 milles sur une route magnifique, le touriste arrive au joli petit village de Sacré-Coeur (Notre-Dame-du-Sacré-Coeur), qui compte une population d'environ 800 habitants, dont une partie est employée dans les moulins et manufactures de Rimouski, et dont la balance s'occupe de culture et de pêche. On prend une grande quantité de saumons, de harengs et de sardines dans le fleuve, et le marché de Rimouski, situé à trois milles et demi plus loin, fournit un débouché facile aux produits de la pêche et de la culture.

Sacré-Coeur — c'est aussi le nom de la gare — est situé sur le parcours du chemin de fer National du Canada. La paroisse fut fondée en 1875 et son territoire fut détaché de celui de Rimouski.

Le village, situé sur le bord du Saint-Laurent, devient rapidement, grâce à sa belle plage sablonneuse, un centre de villégiature très fréquenté. Plusieurs jolis cottages sont déjà bâtis sur le bord de l'eau et le touriste peut s'arrêter quelque heures, et même une journée, à cette attrayante petite station balnéaire.

Sur la grève même se trouve une énorme masse de pierres blanches, appelés les «Rochers Blancs», qui protègent la plage contre les vents du large et contribuent à en faire un endroit idéal pour le bain et la pratique des sports nautiques.

Il y a à Sacré-Coeur un excellent hôtel, où l'on peut obtenir le logement pour un prix modique. Il y a aussi plusieurs bons terrains de campement, dont un, à l'Anse-aux-Sables, avec cottages et restaurants, et un autre, où il n'y a qu'un seul camp, près de la rive.

La demeure du chien

Nous arrivons maintenant à la prospère et florissante localité de Rimouski dont le nom, en langue sauvage, signifie: «la demeure du chien»; on ignore pourquoi les sauvages ont donné à la localité cette appellation étrange.

Rimouski est l'un des plus anciens établissements de la côte

sud du Saint-Laurent. Son sol fut occupé par les blancs pour la première fois en 1688, lorsque le marquis de Denonville et l'intendant Champigny concédèrent à Augustin Rouer, Sieur de la Cardonnière, une bande de terre le long de la rivière Rimouski. Cette propriété fut plus tard cédée par celui-ci à René Lepage qui devint le premier seigneur de Rimouski, en 1694.

Quant Lepage mourut en 1718, trois familles seulement habitaient l'endroit où s'élève aujourd'hui une ville de près de 7,000 habitants.

La paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski fut érigée canoniquement en 1829, mais elle était déjà desservie par un curé résidant depuis au-delà de trente-cinq ans. Cette paroisse a donc complété l'an dernier sa centième année d'existence et des fêtes inoubliables ont marqué la célébration de ce premier centenaire.

La ville de Rimouski est située sur le bord du Saint-Laurent et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. C'est le centre industriel et agricole le plus important entre Rivière-du-Loup et Gaspé.

L'industrie principale est celle du bois sous toutes ces formes. On y trouve une importante pulperie et plusieurs scieries consi-



Hôtel «Le Rocher Blanc». (Collectif, Centenaire de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur, 1875-1975, 1976, p. 117).

HOTEL

ROCHER BLANC
SACRE-COEUR CO. RIMOUSKI, QUE.

The South Shore "OLD ORCHARD"

Le "OLD ORCHARD" de la rive Sud

— Bains, Eau chaude et froide, Belle plage, Bains de mer, Canotage, Pêche et toutes sortes d'amusements.

— Rooms with bath, Hot and Cold running water, Beautiful Beach, where you can enjoy salt water bathing, Canoeing, Fishing and all other sports.

J. A. CARON, Propriétaire

Faites vos réservations à l'avance.

Kindly make reservations in advance.

Encart publicitaire de l'Hotel Rocher Blanc. (L. Lamontagne, *La Gaspésie*, Rimouski, 1941, p. 12). p. 37.

dérables. Un certain nombre de manufactures fournissent aussi de l'emploi à une vaste partie de la population de Rimouski et des villages environnants.

On y trouve aussi un port bien aménagé, d'où des quantités considérables de bois sont expédiées à divers autres endroits du Canada, aux États-Unis et même au-delà de l'océan.

La ville est très moderne sous tous les rapports. Ses rues sont bien pavées et pourvues de trottoirs permanents, et ses maisons de commerce pourvoient à toutes les choses nécessaires à la vie. Le touriste peut acheter à Rimouski tout ce dont il a besoin. Plusieurs banques ont des succursales dans cette ville progressive.

Rimouski possède un aqueduc et un pouvoir hydroélectrique excellents.

On trouve de très belles résidences privées à Rimouski, et la ville est renommée pour ses splendides édifices religieux, au nombre desquels sont la cathédrale, le palais épiscopal, le séminaire et le collège, les couvents des Soeurs de la Charité, du Saint-Rosaire, de l'Immaculée-Conception, des Carmélites et des Ursulines, les monastères des Frères du Sacré-Coeur et de Sainte-Croix; l'école moyenne d'agriculture et l'hôpital Saint-

Joseph.

Rimouski est le chef-lieu du comté et le siège du district judiciaire du même nom. On y trouve le palais de justice et la prison du district.

Récemment, l'importance de Rimouski a été accrue du fait que c'est le lieu d'atterrissage des aéroplanes du service postal canadien qui transportent la malle entre les navires remontant le Saint-Laurent à Ottawa, la capitale du Canada, d'où elle est distribuée à tous les autres districts du pays.

Rimouski est aussi un centre de villégiature renommé, où l'on trouve une belle plage, de bons hôtels, des garages, et plusieurs terrains de campement pour les touristes.

Les principaux hôtels, dont plusieurs ont un certain nombre de chambres avec bain, sont:

Saint-Laurent, 60 chambres, \$3.00 et plus;

Saint-Louis, 20 chambres, \$3.00 et plus;

Lavoie, 10 chambres, \$2.50 et plus;

Canada, 25 chambres, \$2.50 et plus;

Victoria, 11 chambres, \$3.00 et plus;

et les hôtels Bellevue, Rimouski, Central, Grenier, Lepage, Ruest et Saint-Siméon, où l'on peut avoir

le logement à des taux très raisonnables.

Les touristes trouveront dans cette ville plusieurs garages parfaitement outillés.

Un excellent service de traversier entre Rimouski et Bersimis, Franquelin, Godbout et plusieurs autres points de la côte nord du Saint-Laurent, est fourni par les navires de la Rimouski-Saguenay Navigation Company, qui offre

L'Ile Saint-Barnabé

Paresseuse, indolente, ainsi qu'un long serpent,
Parmi les eaux du fleuve d'or, l'Ile s'étend.

C'est l'heure où le soleil va bientôt disparaître,
La ténébreuse nuit va descendre sur Toi,
Ton ombre de reptile aux ombres s'enchevêtre,
Dans l'attente du soir, tu frissonnes d'émoi.

Tu regardes la mer où voguent tant de voiles,
Tu regardes le ciel où brillent tant d'étoiles.

La vague lentement lèche ton dos rocheux
Rodant autour de Toi, des mouettes flâneuses
S'amuse à planer. Un yacht, glisse, joyeux
De ses hoquets moqueurs qui narguent les berceuses.

Prodigue le Nordais t'apporte l'air salin.
Ses bourrasques voulant le mutiner en vain.

Ile mystérieuse, Ile étrange de rêve.
L'âme de nos aïeux, un soir dut t'enlacer
D'une éternelle étreinte, on peut voir sur ta grève
La trace de leurs pas qui ne peut s'effacer.

Un saint ermite avait élu ta solitude
Pour rêver son amour, loin de la multitude.

La croix qu'il y planta, dressant ses bras pieux,
Ombre une fontaine. Il aux reflets de jade,
Ton mirage éblouit. Les songes des aïeux
Changent autour de Toi leur douce sérénade.

De la terre et du ciel, simple trait d'union,
Tu restes à nos yeux le plus bel horizon.

Madeleine le Bleiz

Rimouski, 1934

Poème «L'Ile St-Barnabé». (L'écho du Bas St-Laurent, Rimouski, no 21, 2e année, 20 juillet 1934, p. 2.

HOTEL SAINT LAURENT

J.A. CARON, Proprietor.

RIMOUSKI, QUE.

The most up-to-date Hotel in the Lower St. Lawrence.

On your way to Gaspé.

An excellent stopping place having the charm and refinement of a Private House where the guests may enjoy the quiet and comforts of Home.

Quick Service - Moderate Prices.
First Class Accommodation.

Telegraph office with direct connections in Hotel.

NEW YORK - BOSTON - CHICAGO - TORONTO - MONTRÉAL and QUÉBEC
Daily Newspapers on File.
Come in and read them.

Edited by:
La Publicité du Bas Saint-Laurent, Enr'g.
Rimouski, Que.

GUIDE OF

RIMOUSKI, QUE.

CANADA

THE LAND OF THE MOOSE



Published by
J.A. CARON,
Owner of
HOTEL ST. LAURENT
Rimouski, Qué.

All Rights reserved, 1930.

Page frontispice du «*Guide de Rimouski*» produit par l'Hotel St-Laurent en 1930. (Archives Nationales du Québec).

une excellente accommodation aux passagers et de grandes facilités de transport des marchandises.

Il se fait un peu de chasse et de pêche dans les environs de Rimouski, mais cependant, à ce point de vue, on ne peut recommander particulièrement cette

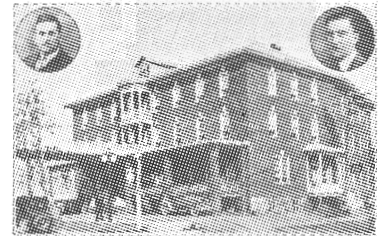
aux sportsmen comme étant très attrayante.

Bien que la ville de Rimouski, comme tous les centres industriels, n'offre pas par elle-même d'attractions spéciales aux touristes, elle mérite tout de même qu'on s'y arrête et qu'on y consacre quelques heures ou plus. Les environs immédiats de la ville sont très pittoresques, et le va-et-vient des navires remontant ou descendant le fleuve, de même que le spectacle inusité des hydroplanes qui se posent sur les eaux ou qui s'envolent avec la malle transatlantique sont des attractions très intéressantes.

Rimouski offre au touriste l'occasion de se reposer avant d'entreprendre le voyage à travers une région où il trouvera, à une exception près, une série ininterrompue de petits établissements, d'endroits de villégiature, de stations balnéaires et de poste de pêche, jusqu'à ce qu'il atteigne le village de Gaspé.

À quelque distance du rivage de Rimouski se trouve l'île Saint-Barnabé, un endroit favori pour les pique-niques ou les parties de plaisir. Dès 1628, l'île fut le lieu de résidence d'un jeune homme appelé Toussaint Cartier, qui y vint à l'âge de 21 ans seulement, et qui vécut pendant quarante ans comme un ermite dans ce lieu solitaire, sans même jamais se

HOTEL ST-LAURENT



J. A. CARON Prop. P. M. TREMBLÉ Gérant

LE PLUS GRAND ET LE PLUS SPACIEUX HOTEL DU BAS ST-LAURENT

SITUE A RIMOUSKI DANS LE PLUS BEAU CENTRE, SUR LA ROUTE NATIONALE

60 chambres avec eau courante. 30 chambres avec bain privé et chauffage central à l'huile.

LAC PRIVE POUR PÊCHE A LA TRUITE

Garage à la disposition des voyageurs et touristes

EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE

RUE ST-GERMAIN-EST

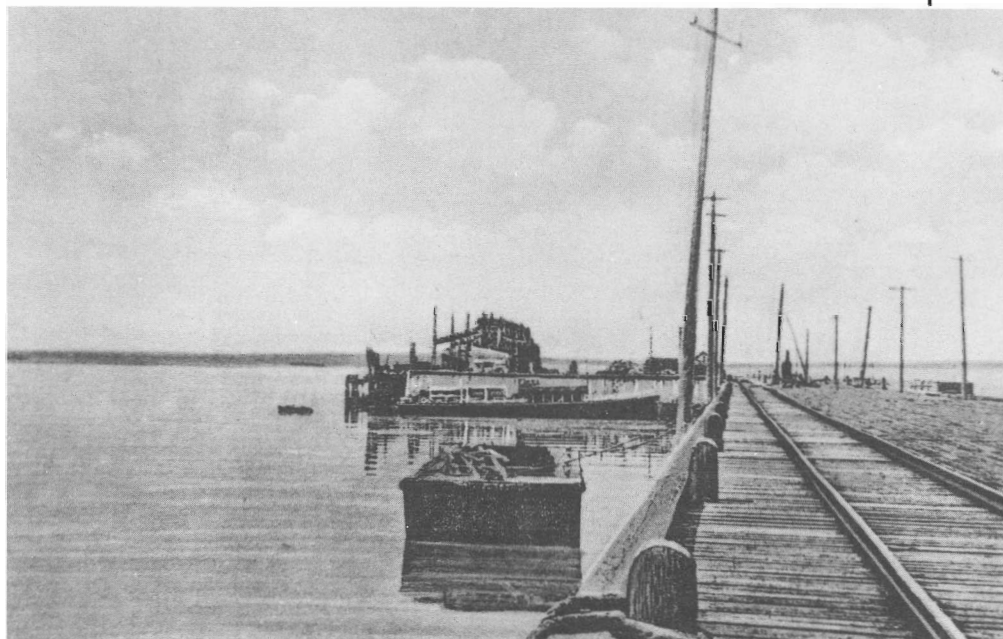
J. A. CARON, Prop. RIMOUSKI, QUE

Publicité de l'Hotel St-Laurent de Rimouski situé coin St-Louis et St-Germain ouest. (Fortin, A. Centenaire de Rimouski, 1929, p. XI.)

rendre sur la terre ferme. Sa manière de vivre et la raison pour laquelle il choisit pour y vivre cette île balayée par les vents constituent un mystère.

À six mille de Rimouski se trouve la station de pilotage de la Pointe-au-Père, où les navires qui remontent ou descendent le Saint-Laurent embarquent ou débarquent les pilotes qui les guides entre cet endroit et Québec ou Montréal.

Le touriste qui quitte Rimouski



Le quai et l'île St-Barnabé, Rimouski. (Archives Nationales du Québec, Fonds Y. Roberge, P1000/1-5/8).

obtient de la Pointe-au-Père une vue des plus attrayantes. La large étendue d'eau du Saint-Laurent lui apparaît soudain, dès qu'il s'éloigne des dernières rangées de maisons. Plus près, à une courte distance de la rive, se dresse un phare autour duquel sont bâtis la station du sans-fil et le poste des pilotes, au bout d'un long quai. C'est le premier point de contact avec la terre des navires qui remontent le fleuve, et leur dernier arrêt lorsqu'il entreprennent leur voyage vers la haute mer.

L'agriculture et l'industrie du bois sont les principales occupations des habitants, bien qu'il s'y fasse un peu de pêche dans le fleuve.

La Pointe-au-Père (Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père) est bien connue comme centre de pèlerinages en l'honneur de Sainte Anne, la sainte patronne des marins. Le sanctuaire est visité chaque année par un grand nombre de pèlerins.

Cette paroisse fut fondée canoniquement et civilement en 1882, son territoire ayant été détaché des paroisses de Rimouski et de Sainte-Luce. Elle est administrée par les R.R. P.P. Eudistes.

La scène d'un grand naufrage

C'est près de la Pointe-au-Père que «L'Empress of Ireland», l'un des plus beaux océaniques de la Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien à l'époque, fut abordé par le charbonnier «Storstad» et coulé, avec un total de 1,140 pertes de vie, en 1914.

Les corps des victimes qui ne furent pas identifiés ou réclamés par leurs parents furent enterrés dans un cimetière spécial situé près du rivage, et un monument, érigé par les soins de la compagnie du chemin de fer, rappelle cette terrible tragédie.

Le département de la Voirie a fait installer, le long de la route, une tablette qui indique au touriste l'endroit exact où cette catastrophe arriva.

Ce naufrage, le plus désastreux qui soit jamais arrivé sur le Saint-Laurent, eut lieu à 1.55 hr. du matin, le 9 mai 1914, à six milles et demi à l'est de la Pointe-au-Père. Le pilote qui avait dirigé l'Empress of Ireland depuis Québec

venait à peine de débarquer lorsque la tragédie eut lieu.

L'océanique venait de reprendre sa course vers la mer et ses moteurs tournaient à toute vitesse lorsqu'il fut frappé, dans un léger brouillard, par le «Storstad», qui fut plus tard blâmé par la Cour de l'Amirauté anglaise pour avoir causé la collision, en changeant sa course juste avant d'aborder l'Empress.

Les nombreuses pertes de vie furent attribuées à l'heure matinale à laquelle arriva l'accident et à la rapidité avec laquelle coula le navire. Celui-ci sombra moins de quinze minutes après avoir été frappé. L'Empress avait un équipage de 420 hommes et une liste de 1,057 passagers, de sorte que d'un total de 1,477 personnes, 337 seulement furent sauvées.

Un joli centre estival

Nous approchons maintenant de l'endroit où commence la route No.6 proprement dite, puisqu'il ne reste qu'un établissement avant d'atteindre Sainte-Flavie, le point de jonction de la route No. 10 Rivière-du-Loup-Sainte-Flavie, et du nouveau chemin de ceinture de la péninsule gaspésienne, route No. 6.

Ce dernier établissement est le joli petit village de Sainte-Luce.

Sainte-Luce, dont la population est d'environ 1,400 âmes, fut fondée canoniquement en 1829 et

obtint son statut civil en 1833. Maintenant que son accès a été rendu facile par la construction des belles routes provinciales, et grâce au site qu'elle occupe sur le chemin qui conduit à la péninsule gaspésienne, cette petite station balnéaire très attrayante est en passe de devenir un centre estival très à la mode, où l'on trouve toutes les attractions voulues pour passer agréablement les mois d'été.

La grève de Sainte-Luce, avec son beau sable blanc, constitue l'une des plages les plus magnifiques de la rive sud du Saint-Laurent. Sur une longueur de près de deux milles, on ne trouve pratiquement ni cailloux ni rochers. On peut s'y baigner en toute sécurité, car le rivage s'abaisse en pente très douce, permettant aux baigneurs de s'éloigner sur une bonne distance avant d'atteindre une grande profondeur. Il y a près d'un mille de grève sablonneuse entre la route et la ligne des eaux, à marée basse. La route principale longe la plage de si près qu'on est tenté de s'arrêter et de faire une marche sur le bord de la mer.

À droite de la route s'élèvent quelques collines légères, au pied desquelles sont bâtis des hôtels pour les villégiateurs.

Sainte-Luce possède trois hôtels, un près de la gare du chemin de fer et deux près de la plage.



Hotel des Touristes à Ste-Luce en 1924. (Collectif, *Ste-Luce au tournant 1829-1979*, 1979, p. 122).



La célèbre plage de l'Anse aux Cocques à Ste-Luce. (Collectif, *Ste-Luce au tournante 1829-1879, 1979*, p. 21).

Sur la plage même, il y a une construction très bien aménagée où les baigneurs peuvent se dévêtir avant de prendre leur bain ou leurs ébats sur le sable, et ensuite revêtir leurs habits.

Il y a un terrain de campement de première classe à quelques cents pieds de la plage, avec un petit magasin où le touriste peut acheter toutes sortes de provisions.

Les principaux hôtels sont l'hôtel Lebel, situé près de la gare et patronné particulièrement par les voyageurs de commerce; et les hôtels Sainte-Luce et Lepage, situés tous deux près de la plage. Les taux de ces hôtels sont très raisonnables, \$2.50 et plus par jour, avec une réduction pour un séjour d'une semaine ou plus.

L'hôtel Sainte-Luce est la propriété de M. Alexis de Champlain,

qui pourrait fort bien être un descendant de ce célèbre Français, Samuel de Champlain, fondateur de la cité de Québec. C'est le prototype de l'hôtelier accueillant et jovial, qui excelle, tout comme les deux autres hôteliers de la place, à présenter d'excellents plats et des mets exquis préparés à la mode canadienne. Il réussit à rendre très agréable le séjour de ses hôtes en leur fournissant toutes les informations désirées sur la pêche et la chasse dans les environs, les excursions en bateau sur le fleuve qui, ici, ressemble à une véritable mer, les promenades à pied dans les collines ou en automobile dans le voisinage.

Il y a un bon court de tennis près de l'hôtel Sainte-Luce et le soir, lorsqu'il est trop tard pour voyager ou pour s'amuser sur la

plage, les invités peuvent se rassembler au salon et écouter les concerts au radio.

Un court arrêt à Sainte-Luce est en vérité un intermède très agréable durant le voyage en Gaspésie.

NOTES

1. MORIN, Lisette. «La Gaspésie: préparer le tourisme de l'an 2000\$. *Progrès-Echo*, 84e année, numéro 2, 20 avril 1988, page 6.
2. BÉLANGER, Jules et al. *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal-Express, 1981, page 595.
3. BÉLANGER, Jules et al. *op. cit.* page 614.
4. Bureau provincial du tourisme. *La Gaspésie*. Québec, 1930, page 24.
5. Cette partie du texte est tirée de la brochure *La Gaspésie*, Québec, 1930, pp. 25-67, publiée par le Bureau provincial du tourisme.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES

BÉLANGER, Jules et al. *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal-Express, 1981, 797 pages.

MONIÈRE, Denis. *Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*, Montréal, Québec/Amérique, 1977. 381 pages.

PRONOVOST, Gilles. *Temps, culture et société*. Sillery, Presses Université du Québec, 1983. 333 pages.

STAFFORD, Jean et SAMSON Marcel. «L'industrie touristique québécoise: entre le passé et l'avenir» dans J.P. Baillargeon, *Les pratiques culturelles des Québécois*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, pages 275-291.

SOURCES

Bureau provincial du tourisme. *La Gaspésie*, Québec, 1930. pages 25-67.

Centenaire de Rimouski. *Notes historiques 1829-1929*. Rimouski, S. Vachon, 1929. 84 pages.

Journaux régionaux.

Le B.A.A.E.Q., l'entente Canada-Québec

et le tourisme dans l'Est

par Paul Lemieux

En juillet 1960, les troupes libérales de Jean LePage font leur entrée à l'Assemblée législative du Parlement de Québec, mettant ainsi fin à un règne unioniste qui s'est étalé sur 16 ans: le régime Duplessis.

L'avènement de cette nouvelle ère politique sera la bougie d'allumage de toute une série de changements sociaux, économiques, politiques et culturels qui imprèneront fortement la société québécoise. «La Belle Province» vivait désormais à l'heure de la Révolution tranquille.

Dans ce contexte de libéralisation des idées, l'Est du Québec entreprenait la grande aventure du B.A.E.Q.

LE B.A.E.Q.

Le B.A.E.Q., c'est le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, une vaste opération d'enquête, de consultation et d'analyse mise en place, en juillet 1963, par les autorités gouvernementales, sous le couvert de la Loi ARDA qui signifie Aménagement rural et développement agricole. Cette décision politique rejoignait ainsi les demandes expresses formulées par le milieu pour voir l'Etat s'impliquer dans le développement du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Ces leaders étaient le Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent et le Conseil d'expansion économique de la Gaspésie et des Iles-de-la-Madeleine.

Ainsi, à compter de l'été 63 et pendant les 3 ans qui vont suivre, une armée d'économistes, de sociologues, d'aménagistes, d'animateurs, vont envahir l'Est du Québec pour enquêter, analyser et disséquer cette grande région que l'on désignera désormais comme le «territoire-pilote». Tous les secteurs sont touchés: forêt, pêches, tourisme, industrie,

urbanisation, agriculture, etc...

À l'invitation du président du B.A.E.Q., M. Georges-Henri Dubé, et de l'aménagiste en chef, M. Guy Coulombe, une foule de citoyens s'impliquent dans plus de 200 cimités locaux répartis dans les différentes zones. Et la coordination de tout cela se fait à Mont-Joli.

Cette vaste cogitation déboucha sur un plan d'aménagement qui devait «avoir comme aboutissement la revalorisation socio-économique de la région Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Il devait atténuer, sinon faire disparaître, les disparités de revenus, de productivité et d'emploi existant entre cette région et la province. Le niveau de vie du territoire *devait* être comparable à celui de l'ensemble du Québec en 1982»¹.

Ces années de travail, d'enquêtes et de recommandations du B.A.E.Q. ont pris la forme de 10

volumes totalisant 2 048 pages. Quant aux recommandations touchant le développement de la région, elles se chiffrent à 231, parmi lesquelles un certain nombre touche le domaine du tourisme.

L'ENQUÊTE SUR LE TOURISME DE 1964

Avant d'en venir à établir des recommandations sur le développement touristique de la région, les aménagistes du B.A.E.Q. ont procédé à une vaste enquête pour déterminer l'importance et l'impact économique du tourisme dans l'Est.

Ainsi, en cet été 64, les sites de Pointe-à-la-Croix, en Gaspésie, et Notre-Dame-du-Portage, près de Rivière-du-Loup, furent choisis et une voiture sur 10 fit l'objet de l'enquête.

Il en ressort que quelque



Le paysage grandiose des îles du Bic. Site fort apprécié des touristes. (Archives publiques du Canada, PA21066).

217 000 touristes ont visité la région au cours de l'été 64. Le nombre moyen de passagers par véhicule s'établissait à 3.41 personnes, alors que le séjour moyen avait été de 4.7 jours. L'impact économique se chiffrait, quant à lui, à 13,5 millions de dollars.

Au niveau de l'appréciation des sites touristiques, 13% des vacanciers ont accordé leur préférence pour Percé, contre 10% pour Rivière-du-Loup et Gaspé, et 5% pour Rimouski, Matane et Carleton.

Quant à la provenance des gens enquêtés, elle s'établissait comme suit: 39% du Québec, 11% de l'Ontario, 10% des USA, 5% des Maritimes et 39% de la région même.

À quoi s'attardaient ces touristes de 1964 dans notre région? Les paysages venaient en priorité avec 23% des répondants, suivis par les activités nautiques et aquatiques (pêche, baignade) avec 21%, les lieux historiques avec 20%, les excursions avec 19%, le camping avec 13% et les attractions culturelles avec 11%. Venaient ensuite toute une série d'activités sociales ou sportives qui ont obtenu des pourcentages de moins de 10%.

Toujours au chapitre de la statistique, un inventaire des équipements d'hébergement fut réalisé au cours de ce même été et a permis le recensement de 431 établissements hôteliers et de 88 terrains de camping sur le territoire. Un tableau dans ce texte permet de faire le partage entre les établissements saisonniers et ceux qui opèrent sur une base annuelle. Enfin, au niveau de l'hébergement, mentionnons que le seul village de Percé regroupait 44 établissements hôteliers et que, sur l'ensemble du territoire, le prix moyen d'une chambre était de 6,00\$.

Et, à titre de conclusion, l'enquête et l'inventaire affirmaient que l'infrastructure touristique était de modèle traditionnel et non organisé; que des équipements de loisir y étaient à peu près inexistantes et que, sauf quelques exceptions, les conseils municipaux n'accordaient absolument aucune importance au dé-

veloppement de l'industrie touristique.

Voilà pour l'enquête de 1964.

RECOMMANDATIONS ET MOYENS D'ACTION PROPOSÉS PAR LE B.A.E.Q.

Fort de cette enquête et suite aux travaux réalisés par les comités sur le tourisme, le B.A.E.Q. a échafaudé une série de recommandations pour stimuler l'industrie touristique de la région. De l'ensemble, nous pouvons retenir celles-ci:

- 1- Accentuer le caractère touristique de la Gaspésie.
- 2- Développer le caractère complémentaire du Bas-Saint-Laurent.
- 3- Développer des étapes touristiques selon des itinéraires pré-établis.
- 4- Retenir le touriste en région.
- 5- Étendre la saison touristique sur 4 saisons.
- 6- Réorganiser le système d'accueil.
- 7- Faire élaborer une politique de tourisme par l'État.

Ces recommandations font apparaître clairement la position du B.A.E.Q. par rapport aux deux sous-régions. La Gaspésie se voit consacrer région touristique par excellence, alors que le Bas-Saint-Laurent, en l'absence de rocher Percé et de fous de Bassan, se voit accorder un rôle de deuxième violon, le statut de région de passage pour se rendre en Gaspésie.

Cette prise de position se reflétait également dans les moyens d'action qu'adressaient le B.A.E.Q. à l'État en vue de l'application de ses recommandations. Ainsi, il était suggéré de:

- 1- Créer un zonage touristique sur l'ensemble de la région en vue de contrôler l'essor touristique et éviter un développement anarchique.
- 2- Développer la Ville de Percé comme pôle central du tourisme dans l'Est du Québec.
- 3- Développer des centres, des étapes et des circuits mis en place en fonction du tourisme routier et élaborés autour de pôles touristiques que le B.A.E.Q. identifiait, dans un ordre prioritaire, comme

étant Percé, Forillon, Mont-Saint-Pierre, Carleton, les Chic-Chocs, Bic et le Témiscouata.

4- Publiciser les attraits touristiques de la région par l'intervention gouvernementale en concordance avec les plans du B.A.E.Q.

5- Diversifier les formules d'hébergement pour multiplier les clientèles et assurer une formation pertinente au personnel des établissements à vocation touristique.

6- Faciliter le crédit pour l'entreprise privée par la mise sur pied d'une caisse régionale de financement avec volet touristique.

Avec l'application de ces moyens d'action, le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec anticipait, pour 1972, une fréquentation de quelque 500 000 touristes qui, avec un séjour moyen de 7 jours, auraient rapporté pas moins de 40 millions de dollars à la grande et belle région de l'Est du Québec. La mise en oeuvre du plan prévoyait également entraîner la création de 700 emplois permanents et 2 300 emplois à temps partiel.

Mais tout cela était conditionnel à la prise en charge par l'État de la responsabilité de l'application de ce plan d'aménagement et de développement.

ET LE MILIEU DANS TOUT ÇA?

Au fur et à mesure que se précisait les intentions du B.A.E.Q. face au développement touristique, différentes réactions ont été enregistrées dans le milieu. Particulièrement dans le Bas-Saint-Laurent, une région qui selon plusieurs, n'obtenait pas justice au niveau des propositions de développement.

Ainsi en septembre 1965, le Comité d'aménagement métropolitain de Rimouski s'interroge publiquement sur le fait que le B.A.E.Q. ne priorise pas un pôle de développement touristique dans le Bas-Saint-Laurent. Présidé par M. Jean-Paul Légaré, le Comité propose que le site du Bic reçoive les mêmes égards que Percé et soit la figure de proue de l'industrie touristique bas-laurentienne. Mais le tout ne res-

tera que proposition.

En cette année 65, les Chambres de Commerce du Bas-Saint-Laurent se sont également ajustées à l'heure du tourisme. À la fin du mois de mai, le congrès régional de l'organisme porte entièrement sur le tourisme et sur les répercussions qu'aura l'Exposition universelle de 1967 sur le tourisme de la région. Des invités de marque: M. Prévost, sous-ministre au MTCP, M. Lafortune, directeur de l'information à Expo 67, M. Guité, responsable du comité de travail sur le tourisme au B.A.E.Q., etc...

L'heure est à l'optimisme et l'Expo 67 du maire Drapeau crée bien des mirages. Le sous-ministre Prévost avance que 4% des 30 millions de visiteurs attendus à l'Expo prendront le chemin de l'Est du Québec, alors que M. Guité, de la célèbre famille de Percé, anticipe la venue de 600 000 «nouveaux» touristes qui s'ajouteront aux 250 000 «réguliers». Bref, en cette année 1965, il y a beaucoup d'espoir dans l'air.

L'ENTENTE CANADA-QUÉBEC

L'Entente Canada-Québec fut signée officiellement par les gouvernements du Québec et du Canada le 28 mai 1968 mettant un point final à près de deux années de négociations entre les deux parties.

Le B.A.E.Q. avait terminé son mandat le 1er juillet 1966 et fut par le fait même dissout, laissant les autorités fédérale et provinciale avec 231 propositions de développement pour l'Est du Québec. Négociations sur le bien-fondé de chacune de ces recommandations, sur le partage du financement, sur les secteurs d'investissement, sur les modalités de coordination et d'exécution, etc... Jusqu'au 28 mai 68.

Selon les clauses de l'Entente, le Québec et le Canada s'engageaient à investir conjointement une somme de 258 millions de dollars sur une période de 5 ans, soit de 1968 à 1973. L'objectif premier de cette mise de fonds était de «changer les structures économiques de la région afin qu'elles

répondent aux exigences d'une économie moderne.»

Cette enveloppe budgétaire était à répartir entre les différents secteurs d'activités qui avaient fait l'objet de recommandations de la part du B.A.E.Q.. Le tourisme se voit alors octroyer la somme de 22 millions de dollars pour l'application du plan de développement. Mais précisons tout de suite que près du double de cette somme sera investi dans le tourisme. Pourquoi? Voici!

Dès 1971, soit 2 ans avant la fin de l'Entente, les gouvernements en cause décident de reconduire le pacte pour une autre période de 5 ans, soit jusqu'en 1978. Le budget global est alors porté de 258 à 441 millions de dollars. De cette nouvelle manne, le tourisme reçoit 8 millions de dollars additionnels, pour un grand total de 30 millions de dollars.

Mais la valse des millions n'était pas terminée. Est-ce à cause de l'inflation naissante en ce début des années 70? Mauvaise planification financière sur certains projets? Toujours est-il qu'un exercice de révision financière réalisé au cours de l'année 73 a permis de hausser le budget du tourisme à plus de 40 millions de dollars. La répartition de ces sommes selon les différents sec-

teurs d'investissement apparaît au tableau 2.

Dès la signature de l'Entente en 1968, le Gouvernement du Québec a confié à l'Office de développement de l'Est du Québec (ODEQ) la responsabilité de l'exécution du plan, la coordination de toutes les actions prévues dans l'Entente et l'orchestration de toutes les interventions de développement régional.

Une structure régionale de coordination a également été mise sur pied. Il s'agit de la Conférence administrative régionale de l'Est du Québec (CAREQ). Présidée par le directeur général de l'ODEQ, la Conférence réunit une série de coordonnateurs régionaux qui sont les représentants des différents ministères québécois impliqués dans le plan d'aménagement.

LES SECTEURS D'INVESTISSEMENT

De 1955 à 1963, juste avant la Révolution tranquille, la participation financière du gouvernement du Québec, au développement de l'industrie touristique du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie, s'était chiffrée à environ 2,5 millions de dollars. Voilà maintenant qu'a-



Le moulin banal de Ste-Luce visité par de nombreux voyageurs dès 1941. (Archives publiques du Canada, PA36910).

vec la participation du gouvernement fédéral, l'effort de l'État se voit multiplier par près de 20.

En jetant un coup d'oeil sur les secteurs d'investissement, il apparaît très clairement que la région de la Gaspésie s'est appropriée le plus gros morceau, rejoignant ainsi les recommandations du Plan d'aménagement du B.A.E.Q. Nouvelles infrastructures et modernisation des équipements font alors la manchette du développement touristique, surtout en Gaspésie.

D'abord *Forillon*. En vertu de l'article 55 de l'Entente du 26 mai 1968, il avait été convenu que le gouvernement du Canada aménagerait un parc national sur la pointe de Forillon, à l'extrémité de la péninsule gaspésienne. Le Québec se chargeait de l'expropriation des habitants et de l'achat des terrains et devait céder le tout au fédéral avant le 31 décembre 1970.

Une somme de 9,7 millions de dollars fut consacrée à la mise en place du parc et l'expropriation qui se fit, restera dans les annales gaspésiennes comme étant l'un des tristes moments de notre histoire contemporaine.

Et le 10 juin 1970, par une entente signée par MM. Jean Chrétien, et Gérard D. Lévesque, ainsi que par Mme Claire Kirkland-Casgrain, le territoire de Forillon passait sous la bannière fédérale pour une période de 99 ans, soit jusqu'à l'an 2069. Le Québec, qui avait acquis le cap Bon-Ami en 1947, se départissait ainsi de l'un de ses plus beaux coins de pays.

L'item *Stations et étapes* est le secteur d'investissement qui a recueilli la grosse part de l'enveloppe budgétaire, soit près de 16 millions de dollars. Dans quels projets furent investis ces millions? En voici une petite idée en fonction des deux sous-régions:

Gaspésie

(Comtés de Gaspé-Est, Gaspé-Ouest et Bonaventure)

- le camping de la Baie-de-Percé à Percé
- le camping du Cap-Blanc à Percé
- la promenade sur la grève de la baie de Percé
- l'achat de l'île Bonaventure pour en faire un parc



Les fameuses «cabines» qui sillonnaient tout le parcours du Bas St-Laurent et de la Gaspésie. (Archives publiques du Canada, PA146173).

- l'aménagement du havre de pêche de l'Anse-à-Beaufils
- une halte panoramique à Pointe-Saint-Pierre
- des aménagements d'accueil à Fort-Préval
- le camping de Carleton
- le parc de caravanning de Carleton
- la piscine de Carleton
- l'achat du site de Miguasha pour en faire un parc
- la piscine de Mont-Saint-Pierre
- le camping de Mont-Saint-Pierre
- le parc de caravanning de Mont-Saint-Pierre
- l'aménagement de la rivière Mont-Saint-Pierre
- des infrastructures et des sentiers dans le parc de la Gaspésie
- le golf de Fauvel dans la Baie-des-Chaleurs
- une subvention à la municipalité de Bonaventure pour l'acquisition du jardin zoologique

Bas-Saint-Laurent

(Comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Rivière-du-Loup et Témiscouata)

- le parc de la Pulpe sur la rivière Rimouski
- l'achat du site du Bic pour en faire un parc
- le camping de Trois-Pistoles
- le camping de Matane
- une zone de récréation à Amqui
- des aménagements aux Jardins de Métis

Alors voilà pour les principales réalisations dans le dossier des stations et étapes, telles que pré-

vues par le Plan d'aménagement. Allons maintenant jeter un coup d'oeil du côté des *Structures d'accueil*.

Les structures d'accueil comptent pour le troisième secteur d'investissement dans le développement touristique prévu par l'Entente Canada-Québec. Elles prévoient des équipements destinés à allonger le séjour des vacanciers dans la région et à répondre aux besoins des populations locales. Une double vocation.

Si le ministère du Tourisme, Chasse et Pêche avait été le maître d'oeuvre dans le dossier des stations et étapes, voilà maintenant que le Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports prend la relève dans le dossier des structures d'accueil. Toujours avec l'ODEQ à titre de partenaire responsable de l'exécution du Plan.

Quelque 7 millions de dollars seront répartis par le HCJLS et l'ODEQ sur le territoire pour la réalisation de différents équipements de loisir. Mais contrairement au MTCP qui était devenu gestionnaire de ses équipements, le Haut-commissariat accorde des subventions à des municipalités et à des corporations à but non lucratif pour la réalisation de ces projets.

Sans faire le listing de toutes les réalisations, précisons que dans cette foulée sont nés le réseau des auberges de jeunesse,

des aré纳斯, des piscines, des bases de plein air, des centres de ski, etc... De plus, dans ce même secteur, une somme de 1,3\$ million est consacrée pour la mise en place du centre d'accueil touristique de Rivière-du-Loup qui devient officiellement la porte d'entrée de la grande région du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie.

Enfin, à même cette enveloppe budgétaire, une vaste campagne de promotion est réalisée à l'échelle du Québec pour vanter les beautés de notre région, de même que tous ses nouveaux équipements et ses facilités d'accueil encore toutes fraîches.

Le quatrième secteur d'investissement, les *Rivières à saumons*, a vu la concrétisation de trois projets gaspésiens, soit la réorganisation complète de la pisciculture de Gaspé, la construction de la station piscicole de l'Anse-Pleureuse et l'érection de la passe migratoire sur la rivière Madeleine.

À ce chapitre, le Bas-Saint-Laurent a bien failli se voir attribuer un projet. En effet, une station de piégeage sur la rivière Rimouski visait à transporter le saumon par camion citerne au delà des Portes de l'Enfer pour lui permettre d'y aller se reproduire. Mais avant de devenir réalité, des études du Service de la faune du MTCP ont démontré que la partie supérieure de la rivière Rimouski ne présentait pas les conditions idéales pour la reproduction du saumon. Le projet a donc été abandonné.

La facture du secteur Rivières à saumons: plus de 3,5 \$ millions.

Enfin, un dernier mot sur le volet *Aménagements touristiques et culturels* qui fut piloté par le ministère des Affaires culturelles en collaboration avec l'ODEQ.

Plus de 4 \$ millions furent investis dans ce domaine pour la réalisation d'études historiques,

la mise en valeur du patrimoine, la rénovation de sites historiques, le financement de musées, l'acquisition de biens culturels, etc... Le Conservatoire de musique de Rimouski fut d'ailleurs mis sur pied dans le cadre de cette entente.

Et voilà. Quarante millions de dollars plus tard. Le Bas-Saint-Laurent, mais surtout la Gaspésie, étaient revêtus de leurs plus beaux atours pour recevoir la clientèle touristique. Mais se laissera-t-elle tentée?

LE TOURISME EN \$\$\$\$\$\$\$\$\$

Le boom de développement de l'infrastructure touristique s'est produit entre 1968 et 1976. Mais quelle fut l'impact économique de cette industrie au cours de ces mêmes années?

Précisons tout de suite une chose. Entre 1966 et 1975, le nombre de nuitées a diminué dans la région. Une nuitée signifiant une personne ayant séjourné une nuit dans un hôtel ou un motel. De 1 363 000 qu'il était en 1966, le nombre de nuitées est passé à 1 136 700 en 1975. Faut-il conclure que la région a connu une baisse de fréquentation au niveau touristique? Pas nécessairement. Car les statistiques de nuitées s'attachent uniquement aux hôtels et aux motels et excluent le camping, le caravanning et l'hébergement dans les familles. Et l'on sait qu'au cours de ces mêmes années, ces formules d'hébergement, surtout le camping et le caravanning, ont connu une importante phase de développement. Il faut donc en déduire que le nombre global de touristes a augmenté, malgré la baisse de nombre de nuitées.

Cette hypothèse peut également être maintenue si l'on se fie

à la hausse de l'impact économique engendrée par l'industrie touristique. Le tableau 3 présente l'évaluation de l'impact de l'économie pour les années se situant entre 1968 et 1976.

À la lumière de ces chiffres, on constate que cet impact est passé de 29,5\$ millions en 1968 à 49,0\$ millions en 1976. Cette augmentation peut sembler fort appréciable, mais il ne faut pas oublier l'inflation galopante qui a infiltré l'économie canadienne en ce début des années 70 et qui a considérablement changé la valeur du dollar canadien.

L'année 1976 a ainsi mis fin à ces aventures que furent le B.A.E.Q. et l'Entente Canada-Québec, une période qui fut applaudie par certains et décriée par d'autres. Au niveau du tourisme, l'aventure fut source d'équipements, d'aménagements et de subventions dont les vacanciers furent les plus grands bénéficiaires. Ils y venaient, ils y viennent et y reviendront sûrement. Car l'attrait du rocher Percé ne se dément pas... Encore que ce bloc de calcaire ait perdu un peu de son monopole avec les ans...

Mais est-il permis d'oublier que, pendant sensiblement les mêmes années, soit de 1962 à 1972, quelques 80 000 personnes ont quitté le territoire en quête d'un ailleurs meilleur!²

Pour eux, le B.A.E.Q. et l'Entente Canada-Québec ont eu une saveur de bitume montréalais.

NOTES

1- Les citations, tableaux et éléments d'information inclus dans ce texte sont tirés de: Lemieux, Paul, «*C'est arrivé par chez nous...*», Direction régionale du ministère du Loisir, Chasse et Pêche, Rimouski, 1986, pp 210-222.

2- Dugas Clermont, *L'Est du Québec à l'heure du développement régional*, Cahier de l'Université du Québec à Rimouski, p. 217.

Nouvelles brèves

Collaboration: Nicole Beaulieu, Pierre Collins,
Claudel Gagnon, Donald O'Farrell, Société historique de Matane

Rédaction: Jean-Pierre Bernard, Pierre Collins, Claire Soucy

ARCHIVES DE L'UQAR

Le service des archives et de la documentation régionale de l'Université du Québec à Rimouski nous livrait dernièrement un bref rapport de son année financière 1987-88. Cette année le service a acquis le fonds de la Fédération des organismes de gestion en commun du Bas Saint-Laurent (anciennement appelée Société d'aménagement intégré des ressources de l'Est du Québec): 6,93 mètres linéaires. Ce fonds est classé et un instrument de recherche a été produit afin d'en faciliter la consultation. De plus, le fonds du Centre de ressources en intervention populaire de l'est (C.R.I.P.E.) de 11,55 mètres linéaires fait maintenant partie de la collection. Celui-ci a été classé et inventorié au cours du mois de mai par trois stagiaires inscrites au certificat en archivistique de l'UQAM.

Actuellement, l'archiviste procède au classement du fonds du Conseil central des syndicats nationaux du Bas Saint-Laurent (C.S.N.) ainsi qu'au classement préliminaire du fonds des Pêcheurs Unis.

Au niveau de la recherche, une thèse de maîtrise en développement régional produite essentiellement à partir du fonds de la Conférence administrative régionale de l'Est du Québec (C.A.R.E.Q.) a été déposée et acceptée. L'auteur de celle-ci, Monsieur Claude Aubut, est maintenant inscrit aux études de doctorat à l'Université Laval.

Dernière information pour les chercheurs-es: tous les articles de revues concernant l'histoire de l'Est du Québec contenus dans nos diverses revues régionales d'histoire (Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent, Gaspésie, Au pays de Matane, L'Écho des Basques, Le Témiscouata) ont été in-

dexés rétrospectivement de 1981 à nos jours et versés dans la banque informatisée des données bibliographiques sur l'Est du Québec (ESQUEDOC). Cette indexation complète celle effectuée en 1981 par Claude Aubut.

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Les projets ont encore été nombreux cette année aux Archives nationales du Québec à Rimouski. En particulier, le service a fait l'acquisition des fonds suivants: le Syndicat de beurrerie et le cercle agricole de Saint-Fabien, la Ligue de hockey du Bas Saint-Laurent et celui du Conseil de la culture. De plus, on a procédé au classement des fonds des Pères Capucins et des archives judiciaires qui représentent des fonds très considérables que les utilisateurs pourront consulter prochainement.

En plus d'une participation au groupe de travail *Réseau dans l'Est* du Conseil de la culture de l'Est du Québec, les Archives nationales compte apporter des réaménagements majeurs à la bibliothèque.

Au cours de l'année 88-89, le projet de réaménagement complet du local où loge les Archives nationales commencé en 87 devrait connaître son aboutissement. Plusieurs travaux de microfilmage et des services plus largement informatisés, accessibles à tous, assureront aux chercheurs-res un meilleur accès aux sources.

Autre bonne nouvelle: le service entrevoit de classer la collection des cartes et plans afin de faciliter la recherche à l'intérieur de ceux-ci. Aussi, les archives civiles et judiciaires de Kamouraska ainsi que celles du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (B.A.E.Q.) seront repatriées à

Rimouski au cours de la prochaine année.

MUSÉE DE LA MER

Avec la saison estivale toute proche, le Musée de la Mer de Pointe-au-Père ouvre grandes ses portes sur de nouvelles expositions et exhibits. Poursuivant ses objectifs d'une plus large diffusion de l'histoire maritime régionale tout en faisant connaître l'environnement naturel, le Musée demeure un site privilégié pour la personne désireuse de parfaire ses connaissances dans ces domaines.

Le thème majeur de l'exposition reste sans contredit le naufrage de l'Empress of Ireland dont le Musée a acquis, au fil des ans, de nombreuses pièces de collection. À cette exposition, se greffe celle des installations maritimes de Pointe-au-Père par la visualisation d'objets s'y rapportant.

Des réaménagements donnent à cette exposition une touche de nouveauté et d'élargissement du savoir face à l'importance de ce site comme centre d'aide à la navigation. Une salle consacrée au navire escorte *Corvette HMCS Rimouski* qui a servi durant la seconde guerre mondiale illustrera ce nouveau thème de l'histoire maritime.

L'interprétation du milieu naturel sera encore à l'honneur et s'ajoutera à celle-ci l'exposition d'œuvres de deux artistes de la région: Francis Bélanger et Steve Lévesque. Les visites sur le site sont animées par une équipe de guides-interprètes.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MATANE

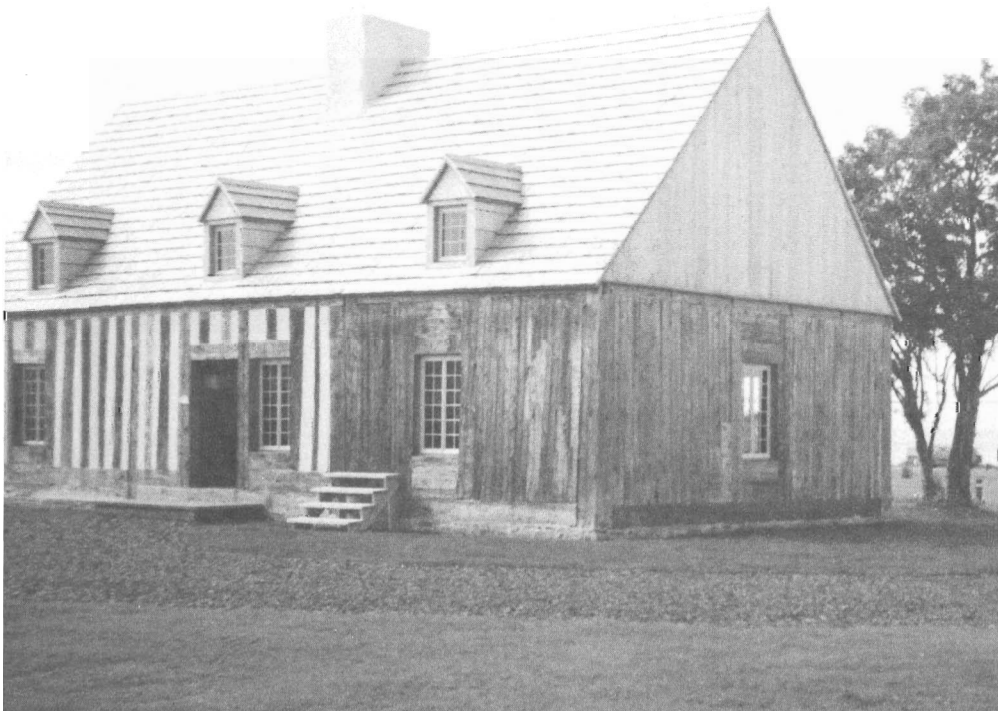
La Société historique et généalogique de Matane vient de publier son répertoire de mariages

pour la ville de Matane ainsi que pour la partie est du comté jusqu'à Les Capucins. Il s'agit de 12,286 mariages relevés sur fiches. Attendu depuis longtemps, ce répertoire est le sixième et dernier d'une série couvrant le district judiciaire de Rimouski.

Cette première édition sera à tirage limité donc si vous désirez vous le procurer il serait nécessaire de réserver dès maintenant. Vous pouvez rejoindre la Société historique et généalogique de Matane au 145 de la rue Soucy (c.p. 608) à Matane.

RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE RIMOUSKOISE DU XVII^e SIÈCLE

Encore cet été, la Maison Lamontagne de Rimouski-Est offre aux visiteurs et à la population locale des activités socio-culturelles et d'initiation à l'architecture et au patrimoine. Plusieurs activités sont à prévoir lors d'une visite sur le site. En particulier, des visites commentées des différentes expositions, à l'intérieur d'un environnement unique dans la région et même au Québec, en font un lieu privilégié pour les amateurs d'histoire.



La Maison Lamontagne de Rimouski-Est.

COOPRIX

Au cours de l'année 1989, la coopérative des consommateurs de Rimouski (Cooprix) célébrera ses cinquante années d'existence. Pour souligner cet événement de grande envergure, la coopérative a pensé confier à la Société d'histoire du Bas Saint-Laurent la réalisation d'un numéro spécial portant exclusivement sur l'histoire de cette coopérative bien de chez-nous.

Ainsi, le numéro couvrira les années trente jusqu'à nos jours et touchera les aspects suivants: chronologie de la coopérative, le contexte socio-économique de Rimouski, la genèse du mouvement coopératif, l'expansion des années pionnières et celles plus récentes de même que quelques entrevues. Le tout sera agrémenté de nombreuses photographies et documents iconographiques. Une équipe de chercheuses en histoire s'affairent déjà à mettre de l'avant ce projet audacieux qui vous livrera une facette plus qu'importante de l'histoire de la ville. C'est donc une histoire à suivre.

HOMMAGE À L'HISTOIRE

À l'automne de 1987, une enseignante de notre région était la première récipiendaire du prix Brunet-Séguin, prix créé pour souligner le travail et les efforts d'un(e) enseignant(e) dans la promotion de l'histoire auprès de sa clientèle scolaire. Il s'agit de MME LOUISE SAUVAGEAU, enseignante/historienne oeuvrant à la polyvalente Paul-Hubert de Rimouski.

Toujours à l'affût de nouvelles approches pédagogiques dans l'enseignement de l'histoire au secondaire, Mme Sauvageau a toujours su, comme le confirme ce prix, susciter l'intérêt face à l'Histoire Nationale et développer chez ses étudiants(es) une capacité réflexive et un esprit de synthèse nécessaire à la démarche historique.

Et c'est pour cela que la Société d'histoire du Bas Saint-Laurent, par l'entremise de son organe officiel, tient à rendre hommage à une historienne qui a su et sait encore faire apprécier l'histoire à sa juste valeur.



Madame Louise Sauvageau